

# ANECDOTES

# SECRETTES.



# ANECDOTES,

*OU*

# HISTOIRE SECRETTE DE LA MAISON OTTOMANE.

TOME TROISIÉME.



A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE.

*M.* DCCXXII.


25
OCT

# TABLE

## Des Chapitres contenus dans le Tome Troisiéme.

### LIVRE CINQUIÉME.

# ANECDOTES,

OU

# HISTOIRE SECRETTE

DE LA

# MAISON OTOMANE

## *LIVRE CINQUIEME.*

## SOMMAIRE.

*SElim II ne s'occupe sur le trône qu'à boire, & à faire l'amour. La premiere passion l'emporte de beaucoup sur l'autre. Elle lui donne lieu d'entreprendre la conquête de l'Isle de Chipre, qu'il unit à l'Empire. Un Devin prédit à Sélim qu'il ne regnera que huit ans, & il meurt précisément dans ce tems-là. Amurat III lui succéde, Prince tout-à-fait inégal, & dont on donne ici une peinture au naturel. Il commence son Empire par une action de pieté, & couvre du voile de la Religion la mort de ses freres. On raconte l'histoire de l'Hassaki Basso, pour qui le Sultan se pique durant long-tems d'une grande constance. Il tombe dans l'amour volage, & accuse l'Hassaki de l'avoir ensorcelé. La vertu de*

*fougueuse. Le Sultan veut le f*
*& Mahomet n'évite ce malheu*
*fonçant dans les voluptez, que*
*quitta jamais. Amurat meurt,*
*quante enfans de cent deux qu'*
*Mahomet III immole tous ses fr*
*reté, & regne voluptueusement,*
*toute l'autorité à la Validé. I*
*l'Empire sous le regne de Mahon*
*rebelles proclament Sultan un Pri*
*Sélim, qu'ils prétendent être fr*
*homet; mais la mort du jeu*
*étouffe ce peril dans sa naissan*
*la famille du Sultan. Histoire d*
*ne Laparé. Elle veut arracher*
*fils au destin des puisnez de la*
*tomane, & elle se sauve en Gréc*

*les qu'il fit pour s'emparer du trône, jusqu'à ce qu'il disparut dans le monde. Portrait d'Acmet. Disgrace de la Sultane Basso & de la célébre Kéïra Kaden. L'amour est la passion dominante d'Acmet: & l'on peuple son Serrail de Beautez éclatantes. Histoire des Sultanes Nassia & Kiosem. Acmet va visiter l'Eski Seraï. Il y confine une Odalisque qu'il aimoit, & en tire la Sultane Fatéïma. Inimitié de Nassia & de Fatéïme, sur lesquelles s'éleve insensiblement Kiosem, qui inspire enfin au Sultan la plus violente de toutes les passions. Acmet est heureux dans sa famille; mais ses débauches abregent sa vie. Il veut souvent faire mourir son frere Mustafa, qui est conservé par une suite de miracles. Elevation & chûte de Nassuf Vizir Azem. Maladie du Sultan. La Porte est remplie de brigues pour la succession de l'Empire. La Validé sollicite Acmet à le laisser à Mustafa, au préjudice de ses propres enfans: & le Prince y consent, n'écoutant que le seul bien de la Monarchie.*

*qu'à boire & à faire l'*

ELIM I. 1566.

SÈlim étant devenu possesseur de l'Emp liberté s'abandonner té qui étoit la seule passic cupoit ; ce qui ne servit rendre le souvenir de Sol glorieux, par la compara fit de lui avec son success la gloire ne touchoit pas ne connoissoit même de l'a ce que les sens exigeoient c'étoit au vin qu'il donno serieuses pensées. On ass commencement de son

en tira cette conſequence ; qu'ayant ſi peu de tems à joüir de l'Empire, il en falloit profiter, & goûter à longs traits tous les plaiſirs, ſans s'embaraſſer du poids & du tumulte des affaires, qu'il confia abſolument à ſes Miniſtres.

SELIM II. 1566

Toute l'occupation de Selim fut donc de careſſer les Sultanes & de boire. Il pouſſa ſi loin ce dernier talent, que les Turcs, tout reſpectueux qu'ils ſont pour leurs Souverains, le ſurnommerent *Sarkok*, c'eſt-à-dire ivrogne ; & il eſt vrai qu'il prenoit ſoin de les inſtruire de ſes débauches. Il avoit fait bâtir dans ſon ſerrail un balcon delicieux qui donnoit ſur la mer ; c'étoit là qu'il faiſoit apporter force flacons de vin. Chaque verre que le Sultan avaloit, on tiroit un coup de canon, & cela duroit ſouvent des jours & des nuits : le tems que ce Prince ne paſſoit pas à boire ou à faire l'amour, il travailloit à de petits bâtons que portent ordinairement les pelerins Turcs, 1567

de sa loi, pendant qu'il
impunément sur l'articl
qu'elle lui deffendoit av

70. Il n'y avoit pas d'appar
tel Prince aggrandît les
l'Empire; cependant le
contribua à le rendre con
y avoit en Espagne un hor
mé Jean Micqué, qui ne
soit point d'autre souve
que la débauche, & qui ay
coup d'esprit, rafinoit su
sirs: il étoit issu de Juifs,
fessoit cette Religion au
son cœur; quelques marc
en donna le firent chasser
gne. Il passa une partie d

grande réputation. Il vint avec ces disſpoſitions à la Porte ; & on le preſenta au Sultan, comme un homme fameux, qui pouvoit contribuer à ſes plaiſirs & à ſa gloire. Selim le goûta, & Micqué n'eut pas plûtôt découvert ſon caractere, qu'il ſe rendit maître de ſon eſprit ; il inventa de nouvelles manieres de le divertir, & plût infiniment au Grand Seigneur par l'art de multiplier le plaiſir & la bonne chere. Il ne s'oublia pas dans ſa faveur ; il ſe fit d'abord Mahometan, & ayant calomnié auprès du Sultan le Duc de Necſie, qui étoit un petit Souverain tributaire du Grand Seigneur, il obtint l'inveſtiture de ſon Etat, qui eſt une iſle des anciennes Ciclades. Ce fut au milieu d'un de ces banquets ſuperbes, que le Sultan but du vin de Chipre, & qu'il le trouva ſi delicieux, qu'il aſſura que jamais il n'avoit eu tant de plaiſir. *Heureux*, s'écria Micqué, *le Prince à qui appartient un terroir où il croît*

SELIM II.

1571

suffisoit pour s'en ren
& il ajouta que sa Haut
des droits légitimes, co
tier & le successeur des S
gypte: enfin il fit naître c
du Sultan un desir violen
der ce Royaume, & dès c
la guerre fut resoluë con
nitiens.

71\. Le feu se mit à l'arsenal
& hâta cette entreprise
Bacha l'acheva en deux ca
mais elle fut suivie de l
de Lepante, où Dom Je
triche remporta la plus sign
toire dont l'histoire ait co
souvenir. On croit qu'il
qu'aux vainqueurs d

drinople, & parut si consterné, qu'il Seli
fut deux jours sans boire ni sans man- II.
ger ; mais la desunion des Chré- 157
tiens les ayant arrêtez au milieu de leurs progrès, les Turcs reprirent courage. Le Sultan retourna dans la ville Imperiale, il reçût avec honneur Vechiali Bacha, qui s'étoit sauvé de la déroute avec trente galeres entieres ; il le remercia même de n'avoir point désesperé de la fortune de l'Empire Ottoman, & peu de mois après il remit en mer une
flote plus puissante que la premiere, 157
ensorte que la Republique de Venise, fut obligée de demander la paix, & d'abandonner aux Turcs le Royaume de Chipre.

La huitiéme année du regne de 157
Selim étoit prête d'expirer, & il se ressouvenoit quelquefois avec douleur de la prédiction qui lui avoit été faite ; mais il se flattoit qu'elle n'arriveroit pas. Il n'étoit âgé que de quarante-sept ans, & il n'ignoroit point la vanité de l'Astrolo-

eut pitié. Sultan Amurat l'aîné
été envoyé à Amazie. Outre ce
ce, Selim avoit cinq fils, M
met, Aladin, Giangir, Abd
Soliman. Le premier n'avoi
neuf ans; c'étoit un Prince p
tement beau, & pour qui le G
Seigneur avoit une inclinatio
ticuliere. Il les fit venir aupr
son lit durant sa maladie, & il
ra amerement son sort & cel
ses freres. Il assura ses amis
avoit eu le dessein de les env
chez le Roi de France allié
Maison Ottomane. Il se repen
ne l'avoir pas fait, & il pr

phie, & mis dans une des chapelles SELIM
qui regnent autour de ce temple su- II.
perbe, laquelle il avoit fait bâtir. 157

## CHAPITRE II.

*Amurat III succede à Selim. Son portrait. Il fait massacrer ses freres. Histoire de l'Hassaki Basso.*

MAhomet Bacha gendre de Selim & Visir Azem, tint secrette la mort du Grand Seigneur, & envoya un courier avec une fort grande diligence en donner avis à Sultan Amurat qui étoit à Magnesie. Amurat étoit un Prince qui paroissoit d'un fort grand merite, & de qui les Historiens n'ont pû dire dans la suite s'il y avoit répondu, ou s'il l'avoit démenti. Nous tâcherons d'en donner un portrait sincere, sans décider nous-mêmes une question si épineuse.

AMURAT III.

Il étoit âgé de vingt-sept ans, lorsqu'il parvint à l'Empire, sa taille étoit petite, il avoit le front grand,

 les

couleur ; il avoit beaucoup d'esp-
il aimoit les sciences, & il parloi
avec une extrême politesse sa langu
naturelle, l'Arabe, & la Persane. Pou
ses inclinations, on ne pouvoit re
marquer en lui que l'inconstance
& c'étoit son caractere ; il passo
avec une merveilleuse rapidité d
vice à la vertu, & paroissoit tan
tôt le plus grand Prince du mond
tantôt le plus foible & le plus m
prisable. Il porta la chasteté jusqu
se passer d'une seule femme dura
quinze ans, & il en eut plus e
suite que tous ses prédecesseurs e
semble. Ses amours & ses amiti

laissant voir un cœur élevé, & ne respirant que la guerre ; cependant il ne la fit jamais en personne, & il avoit quelquefois des foiblesses bien au-dessous de son rang. Il fut constant seulement dans le respect qu'il porta à la Sultane Validé sa mere, & dans l'observation de sa Loi. Pour la Sultane, il suivit ses conseils dans le gouvernement de l'Empire, jusqu'à la mort de cette Princesse, qui arriva en 1583, & il rendit à sa memoire de très-grands honneurs, ayant voulu suivre son cercueil à pied jusqu'à la Mosquée où il fut déposé. Il étoit très-bon Mahometan; quelques Auteurs ont assuré qu'il ne but jamais de vin, & il travailloit avec assiduité dans son serrail à faire des fleches qu'il faisoit distribuer aux troupes pour de l'argent, suivant le sens de la Loi; mais il eut la douleur d'entendre les Janissaires s'écrier dans une sedition, que ces fleches ne valoient rien, & que le Sultan lui-même s'en dé-

AMURAT II
157

chemin de Constantinople ;
occupé du plaisir que lui p
donner la possession d'un si
Empire, lorsqu'il apperçût da
champs un laboureur avec sa
ruë & ses chevaux ; aussi-tôt
souvint de ce passage de l'Al
qui porte que le Prince avan
de monter sur le trône doit la
rer lui-même sa terre pour en
nir la sterilité. Il dit sa pensée
Icoglans qui l'accompagnoien
mit aussi-tôt pied à terre : i
sa premiere robbe qui étoit de
d'or & fourrée de marte zibel
il la mit sur les épaules du la

& les lui donna, laissant & le laboureur & les Icoglans édifiez de sa pieté & charmez de sa liberalité. Il arriva sur le bord de la mer de Marmora, avant que le galion Imperial s'y fût rendu pour le recevoir, & son impatience le fit monter sur un bâtiment qui se trouva prêt à faire voile. Il débarqua proche le serrail, & l'on frappa à la porte pour la faire ouvrir au nouveau Sultan ; mais le Bostangi Bachi à qui il est deffendu sur peine de la vie d'ouvrir sans l'ordre du Grand Seigneur, n'obéït pas à ce bruit. Amurat fut obligé de demeurer au pied d'un arbre, jusqu'à ce qu'un Icoglan eût été avertir le Visir Azem, & il y souffrit du froid. Le Visir arriva, & fit entrer le Sultan par la porte des Juifs. Il vouloit d'abord faire étrangler le Bostangi ; mais le Visir lui remontra qu'il n'avoit rien fait que selon son devoir, & le Grand Seigneur lui pardonna. Le Sultan songea à se dé-

AMURAT II

1575

jeunes Princes & leurs m
assura ces dernieres qu'il all
noncer à regret l'Arrêt d
de leurs enfans ; mais qu
étoit la dure & inviolabl
tume des Ottomans, qui faiso
te la sûreté de son Empire,
laquelle il falloit fléchir. Il
ser ensuite les jeunes Prince
une chambre voisine, où u
les étrangla en presence de
meres. Une de ces Princesses
trée de douleur, se donna l
sur le corps de son fils. On
les corps des Princes au Su
afin qu'il fût assuré de leur
Il versa des larmes en les v
sur tout en regardant Solir

dans la chapelle de leur pere, & inhumez auprès de lui. Il y avoit encore deux Sultanes de Selim qui étoient grosses; quoiqu'il fût incertain si elles accoucheroient de deux fils, la crainte qu'eut le Sultan qu'on ne supposât des filles en la place des Princes qui pourroient naître, prévalut sur son humanité. Il les fit jetter toutes deux dans la mer, commettant quatre parricides d'un seul coup. Le muet executeur de tant de meurtres, eut le même sort, comme s'il eût été coupable d'avoir obéi aux ordres de son Souverain. AMURAT II 1575

Le regne d'Amurat fut long, & rempli de guerres; la Perse & la Hongrie en furent le theatre; mais nous ne nous attachons pas à les décrire, & nous ne voulons regarder le Sultan que dans son serrail. On y voyoit un spectacle jusques-là inoüi, c'est-à-dire, un Prince continent. Sous le regne de Selim, un armateur Turc fit une prise qu'il jugea digne d'être presentée à Amurat,

elle étoit fille de Baffo noble
tien, que sa naissance & son
fit choisir par le Senat pour
verneur de l'Isle de Corfou. I
barqua avec toute sa famill
en aller prendre possession
son vaisseau fut attaqué par
rates qui s'en rendirent les m
La jeune Baffo fut conduite à
zie, & presentée au jeune
Elle avoit l'air si doux & l
sionomie si engageante, qu'el
tout d'un coup au Prince. E
mise dans son serrail, & il l
fera à toutes celles qui y é
Elle lui donna un fils un an
qu'on nomma Mahomet, &

AMURAT III
dresse. Lorsqu'il fut parvenu à l'Empire, il la fit proclamer Hassaki, & le merite de la Sultane la soutint 1575 fort long-tems dans cette distinction.

Le jeune Mahomet croissoit, 1582 & combloit de joye la Porte. Il étoit grand, bien fait, fier & hardi; il bruloit d'ambition, & il laissoit entrevoir aux Ottomans qu'il porteroit leur sceptre avec plus de grandeur que les deux derniers Sultans. Il avoit de l'esprit & de la finesse. Amurat vit d'abord dans son fils toutes ces qualitez avec plaisir; mais à mesure qu'il avançoit en âge, elles lui devenoient suspectes, & pour donner un frein au feu de ce jeune homme, il se plaisoit à le mortifier, & même il lui refusoit l'argent qu'on avoit coutume de donner à l'héritier de l'Empire. Cela mettoit au désespoir Mahomet qui aimoit beaucoup la dépense. Il y avoit dans le serrail un Icoglan nommé Nasuf, qu'on soupçonnoit de

... remarqua
les jours à une certaine h
ga sortoit du serrail avec
beille pleine de fleurs ; il
tendre au passage , il lui a
corbeille , il jetta les fleu
trouva au fonds de l'or q
vori emportoit hors du
pour se précautionner co
changement de sa fortune.
ne Prince alla trouver sur le
le Grand Seigneur , & lui
cha les bienfaits dont il a
un de ses esclaves, penda
refusoit le nécessaire à son f
que. Cette hardiesse fit ou
yeux au Sultan , & il comm
craindre davantage son fils
Il lui en donna ...

ans, & qu'on ne pensât pas encore à composer son serrail. L'esclave ne put pas refuser un jeune Prince qui étoit héritier de l'Empire, & qui pouvoit la faire un jour Hasfaki; ainsi elle s'abandonna à ce Prince, sans la participation de la Sultane; il l'alloit voir presque toutes les nuits, & trouvoit le moyen d'entrer dans l'apartement des femmes, quelques difficultez qu'il fallût essuyer, & quelque peril qu'il courût lui-même. Une nuit il rencontra un Eunuque qui voulut lui fermer une porte par où il prétendoit passer; il essaya de le flechir, & n'y ayant pû réüssir, il tira son poignard & le tua. Cette action parvint le lendemain aux oreilles de la Sultane, & elle trembla que le Sultan déjà mécontent de son fils n'en fût informé; elle manda la jeune esclave qu'on fit visiter & qui fut trouvée grosse: aussi-tôt elle la fit jetter dans la mer, soit pour appaiser le Sultan par la mort

AMURAT II
1582

honore un lieu où la chasteté s'o
ſerve avec tant de ſéverité. Mah
met apprit la mort de ſa maîtres
avec fureur, il s'emporta cont
ſa mere, & jura de l'immoler au
manes de cette jeune fille; mais
Sultan inſtruit de ſon emportemen
le manda dans ſon cabinet, & l
fit une reprimande aigre & vio
lente; cependant comme il cra
gnoit tout d'un jeune homme for
gueux & irrité, il ſe hâta de le fair
circoncire, & de l'envoyer à Ama
zie, loin des intrigues & des trou
bles de la Porte.

On étoit ſurpris de la continenc

Princes moururent presque tous au A
berceau, & il ne lui resta que Ma- R
homet qui parvint à un âge rai- I
sonnable. Le Mufti & quelques Bachas jaloux du credit de la Sultane, prirent cette occasion de s'élever: le premier, comme l'Interprete de la Loi, alla trouver le Sultan: il lui remontra que toutes les esperances des Mussulmans résidoient en sa personne sacrée; qu'à la verité il avoit un fils; mais que si la mort venoit le moissonner, comme elle avoit fait ses freres, la gloire du nom Ottoman tomberoit & s'anéantiroit tout à coup; que le ciel faisoit assez connoître qu'il ne benissoit pas la fécondité de l'Hassaki; enfin que l'interêt de l'Empire & sa propre conscience obligeoient sa Hautesse à user de la loi dans toute son étenduë, en prenant plusieurs femmes, qui assurassent la succession de l'Empire.

*esclave Hongroise ; il lui donna ...
...tit nombre de rivales.*

AMurat écouta avec tran...
té cette remontrance, &...
mença d'en profiter dès le ...
main que la Sultane sa sœur, ...
de Mahomet Visir Azem lui ...
sent d'une jeune esclave Hon...
dont la beauté pouvoit disp...
prix à celle de l'Hassaki ; il lu...
na bien-tôt d'autres rivales, &...
me on s'accoutume aisément ...
tiplier les plaisirs, il en faiso...
nir dans son lit chaque nuit j...
quatre differentes. La plûpa...
ces femmes devinrent ...

Toutes ſes rivales ne laiſſoient pas néanmoins de l'apprehender encore ; & elles s'unîrent pour la perdre abſolument. Elles inſinuérent au Sultan, que la beauté de cette femme n'étoit pas aſſez grande, pour avoir ſi long-tems captivé le cœur de ſa Hauteſſe. Elles lui firent remarquer ſes deffauts, & lui perſuaderent qu'elle avoit uſé d'enchantemens pour retenir le Sultan dans ſes chaînes. Amurat en fut tellement convaincu, & eut ſi grand honte de ſon eſclavage, qu'il fit arrêter toutes les femmes qui avoient ſervi l'Haſſaki. Il les fit interroger s'il n'étoit pas vrai qu'elle eût uſé de charmes & de ſortileges pour ſe conſerver le cœur de ſa Hauteſſe; & ſur le refus qu'elles firent de l'avoüer, il leur fit donner la queſtion ; mais quelque rudes que fuſſent les tourmens qu'on fit ſouffrir à ces femmes, & quoiqu'elles fuſſent perſuadées qu'elles feroient parfaitement leur Cour aux Sultanes

AMURAT III
1582.

& elles se firent une joye de m
rir pour elle. Leur constance
un sanglant reproche au Sultan
admira leur fermeté, & fut s
champ aux pieds de la Sultan
demander pardon de sa cond
en lui jurant une amour éter
La Sultane, quoique ravie d
retour, lui témoigna beauco
froideur; & le Prince l'ayant
dée dès la nuit suivante pour
norer de son lit, elle refusa d
ler trouver. Amurât accourut
sçavoir la cause de son refus
lui répondit qu'elle ne voul
s'exposer à être accusée de m
de sortilege; qu'elle n'avoit
eu pour sa Hautesse qu'une p

t la mort ne se pouvoit im- AMURAT III 1583.
'au Ciel qui est le maître
destinée ; qu'enfin le Sul-
it en vûë que de contenter
on qui venoit de renaître,
uite il la traitteroit peut-
lagicienne. Elle finit en se
: à ses pieds, & en le sup-
considerer qu'ayant été en-
es parens à l'âge de seize
e en avoit veeu dix-neuf
clavage : que c'étoit assez
& qu'il étoit digne de la
: de sa Hautesse de donner
n * à son esclave, & de lui
re de se retirer hors du ser-
n d'employer le reste de ses
rier Dieu & son saint Pro-
ur la prosperité du Sultan.
cela enflammoit Amurat ;
ne pût se résoudre d'affran-
ultane ; & il avoit devant
l'exemple de Roxelane son
qui devenuë l'épouse légi-
time

*res d'affranchissement.*

refusa donc avec ...
& la Sultane employa inutilem
ses larmes & les prieres du jeu
Mahomet, qui étoit venu dans
tems-là visiter sa Hautesse. Elle
meura esclave du Sultan, qui se co
tenta de lui rendre son cœur,
d'avoir pour elle une extrême co
sideration.

4. Mais Amurat avoit goûté les p
iv. sirs de la pluralité des femmes
quoiqu'il rendît son estime à la
tane, il ne discontinua pas de
ses favorites. On en compta
qu'à trente ausquelles il s'atta
presqu'en même tems; & ell
donnerent en peu d'années ju
cent deux enfans, dont plu

comme il ne bûvoit point de vin, il ne tâchoit à les reparer qu'en mangeant extraordinairement, ce qui d'abord le rendit gros & replet & même colora son visage; mais changeant de femmes pour une nuit jusqu'à quatre fois, & étant obligé suivant la loi de Mahomet, de se laver autant de fois, le frequent usage du bain acheva de l'épuiser. Il devint maigre & pâle; & il tomba enfin dans le mal caduc, sans qu'un évenement si cruel le pût ramener à la continence. Ses accès étoient si violens qu'il fut crû mort un jour, étant tombé de cheval au milieu d'une course de chevaux, aux pieds desquels il fut sur le point d'être foulé. Les Janissaires commençoient même à piller Constantinople; & l'on eut bien de la peine à les contenir, en leur portant la nouvelle que le Sultan étoit revenu à lui. Un autre jour ce Prince voyant passer une Cavalcade d'une fenêtre de son Serrail, fut enco-

d'impatience la mort de
Il avoit peine à retenir
tion ; & il en laissoit écl
marques dans son Sangia
entrée dans Amazie que
nes Soti * s'étant oubli
parler de lui en des term
dis , il les abandonna
des gens de guerre qui l'e
Il en fit massacrer ju
mille ; & s'étant trouv
femmes qui avoient part
diesse de ces jeunes gens
na qu'on leur arrachât le
les. Cette conduite dép
Sultan , qui crut s'appe
son fils entretenoit des
ces avec les Grands de

d'aller se mettre à la tête de ses troupes en Perse. Le Sultan s'imagina qu'il agissoit de concert avec son fils, & qu'ils prétendoient profiter de son absence, pour élever le jeune Prince sur le trône. C'en fût assez pour faire disgracier Sinan. En même tems le Sultan envisageant les actions de son fils presque toutes violentes & emportées, il ne se crut pas en sûreté durant sa vie; & il communiqua le dessein qu'il avoit de la lui ôter à un de ses favoris. Heureusement ce Bacha étoit dans les interêts de l'Hassaki, & il l'avertit de la resolution du Grand Seigneur. La Sultane obtint par ses larmes & par ses cris la grace de son fils, & lui manda le peril qu'il avoit couru, en lui recommandant d'être plus moderé. Mahomet fremit à cette nouvelle, & l'amour de la vie fit en lui un étrange changement. Il perdit toute sa hardiesse & sa resolution. Il s'enfonça dans les plaisirs, & s'ac-

AMURAT III.
1584

.. genereux. Aur
va pour sa mere une
connoissance, qu'il n
la joüissance de l'Em
prix trop haut, pou
qu'elle lui avoit rendu.
1595. Amurat n'avoit enco
rante-neuf ans; mais le
avoit faits avec les femm
tellement abattu, qu
bien qu'il ne pouvoit v
tems: & en effet il mo
plexie, si l'on n'aime m
avec quelques Historien
dar Beg petit-fils de Mal
dobende Roi de Perse. .
été don

ne nous a pas conſervé les noms ni des uns ni des autres. On remarque ſeulement qu'en mille cinq cens quatre-vingt dix-huit la peſte enleva dans le Serrail dix-ſept de ces Princeſſes. Amurat laiſſa encore dix Sultanes groſſes. AMURAT III 1595

## CHAPITRE IV.

*Mahomet III parvient à l'Empire ; il immole tous ſes freres à ſa ſureté, & regne voluptueuſement. Hiſtoire de la Sultane Laparé.*

MAhomet fils aîné d'Amurat accourut ſe mettre en poſſeſſion d'un Empire qu'il avoit deſiré avec tant d'ardeur. Il ſacrifia d'abord à ſa ſûreté tous ſes freres, & ſuivant la coûtume que le feu Sultan avoit introduite, il fit jetter dans la mer dix Sultanes que ce Prince avoit laiſſées groſſes ; mais malgré tous ces ſoins le Vizir Azem ou touché de pitié pour un des jeunes Princes nommé Selim, ou de- MAHOMET III 1595

Sultan ayant pris ſes me
fia toute l'autorité à la S
ſo ſa mere, ſur laquelle
ſa de tout le faix du
ment ; & il s'abandonn
luptez ſans aucun ſcrupu
jamais rappellé ſes prem
nations, qui avoient été
ſi boüillantes. L'amour
l'occuperent tour-à-tour ;
perſuadé que les obligat
Empereur, n'étoient que
de boire. Entre une infini
mes qui briguoient l'ho
ſon lit ; il y en avoit quatr
tageoient pour ainſi dire

niére fut toûjours extrémement MAHO-
considerée du Grand Seigneur ; MET II.
ayant laissé voir un veritable atta- 1595
chement pour sa personne, sans
s'inquiéter des affaires de l'Etat,
que la Validé gouvernoit absolument. Les autres Odaliques * n'étoient dans aucune consideration.

L'Empire Ottoman avoit commencé à diminuer sous le regne d'Amurat III, qui à la verité avoit beaucoup aimé la guerre, mais qui l'avoit toujours faite sans sortir de son Serrail. L'oisiveté de Mahomet sans cesse enfoncé dans les plaisirs, acheva d'obscurcir la grandeur de la Monarchie. Les Bachas méprisérent un Gouvernement conduit par une femme, & ne respecterent presque plus l'autorité du Grand
Seigneur. Les Chrétiens profite- 1598
rent de cette occasion, & reconquirent une partie de la Hongrie.
Le

* *Odalique, femme destinée au plaisir du Grand Seigneur.*

des Tartares, Mah
& sa peur le fit res
mettre à la tête de
Validé s'efforça en
tourner en lui prese
velle Odalique. M
son offrande, & pa
pour la Hongrie,
heureux pour reco
& vaincre Mathias
triche en bataille ra
tages causerent de
sances dans l'Empi
un Duhalma; & l
bre cavalcade à C
où la Validé s'éloig
tume de ses ancêtre
val sans voile aux

montée à ſon avantage. On voyoit MAHOMET III
en elle les reſtes d'une beauté inoüie,
& pour ſe concilier le cœur du peu- 1600.
ple, elle jetoit à pleines mains des apres, que ſon Teſtedar lui fourniſſoit incéſſamment.

Mahomet ayant joint ce peu de lauriers à tant de mirtes, dont ſa tête étoit couverte, ſe hâta de revenir dans ſon Serrail, pour ſe recompenſer des fatigues qu'il avoit eſſuyées. Mais une ſi courte expedition ne ſuffit pas pour rétablir les affaires de l'Empire. Elles alloient preſque au hazard, comme un vaiſſeau ſans gouvernail. Les Perſans reconquirent tout ce qu'ils avoient perdu ſous les prédeceſſeurs de Mahomet; & un Bacha d'Aſie que ſon premier Office de Secretaire faiſoit appeller *Scrivan*, oſa ſe revolter contre le Sultan, créer un Viſir, & prendre lui-même les mar-
ques de l'autorité ſouveraine. On 1602.
imputoit tous ces déſordres à la Validé, qui entretenoit ſon fils dans

les

ſouleverent à Conſt
forcerent le Sultan d
Divan, & ils lui dem
de grands cris, la
Aga, & même celle
Ces demandes firent l
homet; & d'abord il
accorder avec beauc
té; mais voyant l'a
niſſaires croître de mo
ment, & les rebelles
ſé d'élire un Empere
de leur commmande
de les appaiſer à que
ce fût. Il leur aband
Aga, & promit d'ex
ne. Les Janiſſaires m

termes les plus touchans : pour la Validé, lorsque la sedition fut passée, elle trouva aisément le moyen d'éviter son bannissement. Elle n'eut qu'à paroître devant son fils pour en faire changer l'arrêt, & son credit ne fut pas moindre qu'il avoit été auparavant.

MAHOMET III 1601.

En Asie la revolte s'augmentoit, & les séditieux mirent à leur tête le jeune Selim, celui des freres de sa Hautesse, que Mahomet Visir Azem avoit sauvé. Le Sultan apprehenda les suites d'une rebellion où il ne s'agissoit plus de quelques mécontentemens, mais de la proprieté même de l'Empire. Il ne combattit pas cet ennemi avec les armes, il y employa l'or & corrompit le Bacha d'Alep qui étoit le principal appui du nouveau Sultan. Le Bacha livra Selim au Grand Seigneur, qui eut la curiosité de le voir. Selim parut devant Mahomet avec un air plein de grandeur. Le Sultan le traita d'imposteur ; & Selim quoiqu'il

lui trenchât la têt
cette éxécution se
afin qu'il ne pût é
seconde fois.

Autant que Ma
heureux dans les a
pire, autant étoi
sa famille. Nous a
qué qu'il avoit tro
rites. Celle que la
lim fils aîné de sa
renduë Hassaki. C
n'avoit que de bel
Il réüssissoit dans
ces; & il sembloit
le desordre de l'Em
second fils du Granc

Jakaia. Enfin la troisiéme Sulta- MAHO-
& celle que Mahomet aimoit le MET III
s tendrement, lui avoit donné 1602.
x fils, Acmet & Mustafa. La
ıté de ces trois rivales étoit à
-près égale, mais la troisiéme
it mille fois plus d'agrémens
les autres. Son air donnoit à
:es ses actions un charme qu'on
peut exprimer. Elle dansoit de
ne grace ; & elle joüoit en per-
ion de toutes sortes d'instru-
ıs. Si bien qu'elle possedoit le
ır du Sultan. Elle n'envisageoit
ıt sans pitié le sort de ses deux
qui étoient destinez à la mort
une loi barbare. Ces deux jeu-
Princes y faisoient eux-mêmes
:xion avec douleur, étant assu-
de mourir en même tems que
pere. Cette communauté de
heurs les unissoit plus étroite-
ıt. Ils s'embrassoient souvent
ıleurant. Le jeune Acmet con-
ınoit une coûtume si cruelle ; &
roit, que si la Providence l'a-
voit

pas moins les jo
fils. Elle étoit né
rens Chrétiens, q
né le nom d'Héle
de commun avec
ne, outre le nom
incomparable beau
voit fait conduire
le n'étoit entrée q
ſervant dans ſon
pes de la Religion
avoit été élevée. L
Sultan ne les lui av
perdre, & elle le
qu'elle le pût à ſo
Prince étoit né avec
tus & toute la beau
Elle s'en applaudit

découvrît. A meſure qu'il devenoit plus âgé, elle s'affligeoit & de le voir plus avancé dans la Religion de Mahomet, & de ne regarder en lui qu'une victime deſtinée à la ſûreté de ſon aîné. Elle s'occupoit nuit & jour de ces triſtes penſées, & oſoit même chercher les moyens de ſe delivrer elle-même du joug qu'on lui avoit impoſé, & d'arracher ſon fils à la Religion de Mahomet, & en même tems à la mort. Sa pieté & ſon amour la rendirent ingenieuſe. Elle feignit d'être très-indiſpoſée, ou elle le fut en effet. Elle remontra au Sultan que le changement d'air étoit abſolument neceſſaire au rétabliſſement de ſa ſanté. Elle obtint la permiſſion d'aller à Magneſie ; & pour plus grande grace, le Sultan lui accorda d'emmener avec elle ſon fils, qui, diſoit-elle, la pouvoit ſeul conſoler de l'abſence de ſa Hauteſſe.

MAHOMET II. 1603

Elle paſſa quelques mois à Magneſie, qu'elle employa à découvrir

* de Jakaïa qui l'avo
ce tems-là, le Sultan
revoir Laparé, lui m
nir inceſſamment. Elle
étoit tems d'agir. Elle
que le Prince étoit dan
malade de la petite ve
jeune Turc en étant r
jours après, elle le mit
du Prince, & publia
Jakaïa étoit mort. On
gneſie de ſuperbes obſe
fut pleuré à Conſtantin
Sultan lui-même. Cep
paré écrivit à ſa Hauteſ
avoit encore beſoin d
bains qui étoient proche
ſous ce pretexte, elle ſ

conduire Jakaïa, ſans le faire con- noître à ceux mêmes qui l'y avoient conduit. Un certain jour la Sultane & ce Hogias diſparurent. Ils allerent s'embarquer de nuit avec le jeune Prince & très-peu de ſuite. Ils aborderent dans la Morée, d'où ils ſe retirerent ſucceſſivement à Miclo, à Caſſandria, & à Saloniki en Macedoine. Dans cette derniere ville la Sultane qui ſe cachoit avec ſoin aux yeux de tout le monde, rentra dans la Religion Chrétienne, qu'elle n'avoit jamais abandonnée dans ſon cœur, & découvrit ſon ſecret à l'Archevêque de Saloniki Prelat d'une vertu éxemplaire. Il mit Jakaïa entre les mains d'un Abbé d'un très-grand merite qui le cachant aux Turcs & aux Grecs également, acheva de l'inſtruire des myſtéres de ſa Religion. Enſuite l'Archevêque lui confera le Baptême, mais à l'inſçû de l'Eunuque, que le zele du Mahometiſme auroit pû porter à reveler le tout

MAHOMET III 1602.

au

ans, il voyagea par toute
sous un habit de Dervis.

Le Grand Seigneur ap
sion de Laparé avec éton
cependant comme il n'a
pour elle une grande pa
n'en approfondit pas les
il s'attacha plus que jamai
tane favorite. L'Hassaki
cette preference avec dou
tée encore par le peu
que lui donnoit le Sultan
pour ainsi dire l'esclave d
dé. Dans ces sentimens
profiter du trouble où é
pire, & ne se proposa
que d'élever son fils sur l
la place du Grand Seigneu

frere Sultan Mahomet devint le présomptif héritier de l'Empire ; & la Sultane trouva plus de facilité à lui inspirer ses projets. Mahomet étoit alors âgé de dix-huit ans. Il étoit bien fait, avoit l'air audacieux, & ne respiroit que de grandes choses. Il entra dans le dessein de détrôner son pere avec une merveilleuse hardiesse ; & se croyant déjà sur le trône, il osoit assûrer ses amis, que si on le mettoit en la place de cet ivrogne, les affaires de l'Empire changeroient de face ; qu'il iroit lui-même en Perse commander ses armées ; & qu'en distribuant les charges & les honneurs à ceux-là seulement qui en seroient dignes, il n'auroit pas moins de soin que tous les sujets de l'Empire vécussent dans une parfaite tranquillité, & même dans une heureuse abondance. Ces discours animoient ses partisans ; & l'Hasaki s'attachoit à gagner les Bachas. Il y avoit à Constantinople un Astrologue

MAHOMET III
1602.

logue qui ſçavoit une
conjuration, tire l'hoı
mande à la Princeſſe qu
courage : que ſon fils re
tôt. Mais l'Eunuque eſ
de la liberalité du Sultar
évenement incertain,
la prédiction au Grand S
l'avertit de tout ce qui ſe
Mahomet épouvanté
ger ſi preſſant, ne fit p
xion que les conjurez
femme & ſon fils; ou
gea, ce fut pour les avoir e
Il les fit arrêter en mêm
refuſa de les entendre
avoir fait jetter l'Haſſak

ation, eurent le même destin, MAHOMET III
strologue fut aussi arrêté. Le
and Seigneur lui reprocha en des 1602.
mes tout-à-fait piquans, la fauss
de son art; & il le fit étrangler
nédiatement après. Cependant
publia par son ordre que le jeu-
Mahomet étoit impuissant, &
s'il fût monté sur le trône, la
e auguste des Ottomans auroit
nqué. Comme depuis quatre ans
comptoit Jakaïa pour mort, Sul-
Acmet, qui n'étoit né que le
triéme des fils de Sa Hautesse,
int l'aîné. Sa mere fut proclamée
ssaki; & on le regarda comme le
cesseur du Sultan. Dès le lende-
in de la mort du jeune Maho-
t, Mustafa dernier des fils du
nd Seigneur alla saluer son fre-
le féliciter de la fortune qui lui
it arrivée, & le faire souvenir
sentimens qu'il avoit laissé voir
n égard dans le tems qu'il avoit
s Princes au-dessus de lui. Acmet
ra de joye, embrassa tendre-

la mort de ſon fil
de chagrinantes id
bla qu'il s'étoit con
coup de précipitati
caſion ſi delicate.
cauſerent de violen
jetterent inſenſibl
profonde mélanco
nople fut vers ce
du mal contagieux
per le Sultan au mi
rail. Il mourut en
preſque reſſentir a
en l'année mil ſix
ſeulement de trente
ce peu regretté des
virent ſous ſon reg
à demi éteinte.

Acmet I. 1603.

## CHAPITRE V.

*Acmet I succede à son pere âgé seulement de quatorze ans. Douleur & regret de Jakaïa. Histoire de ce Prince.*

MAhomet avoit à peine les yeux fermez, que les Bachas coururent prendre dans le serrail Sultan Acmet son fils aîné, & l'éleverent sur le trône. De là il fit sa cavalcade à la Mosquée de Jub qui est un ancien Prophete de la Loi Mahometane. Acmet n'étoit âgé que de quatorze ans; mais on publia qu'il en avoit dix-huit, afin que les peuples le croyant plus proche d'un âge meur, attendissent plus promptement de lui un heureux gouvernement. Sa cavalcade fut accompagnée de mille applaudissemens, que l'exterieur de ce Prince lui attiroit. Il avoit tous les traits réguliers. Son teint étoit vif & éclatant. Il sçavoit déja se composer un regard terrible, affecté de tous les

tant point; ce Prin
crû depuis 16. à 1
toûjours été d'une
foible & très-délic
en lui la ſemence d
Il avoit autant d'an
mandoit le rang c
On admiroit ſouve
connoiſſoit l'équité
ſang ; mais ces per
pas cultivées, étoie
ce comme un diama
quoit quelquefois
n'avoit point de po
bandonnoit ſans m
tes les voluptez de
y en diſtinguer de p

mais ou la promesse qu'il lui avoit faite, ou son humanité le retinrent. Il se contenta de s'assurer de sa personne dans une des chambres du Serrail, d'où il ne lui étoit permis que très-rarement de sortir, pour se promener un moment. ACMET I. 1603

Les soins du gouvernement interesserent toute la Porte. La Sultane Baffo veuve d'Amurat III, & ayeule de Sa Hautesse, se flatta d'être continuée dans l'autorité, dont elle avoit joüi sous Mahomet III : & elle distribua une partie de ses richesses aux Bachas pour les attirer dans son parti ; mais sa conduite avoit été malheureuse, & les peuples s'étoient souvent soulevez à cause d'elle. D'ailleurs la Validé mere du Grand Seigneur n'avoit pas moins d'ambition que son ayeule. Elle tourna donc en sa faveur l'esprit du Prince ; & ayant gagné le Divan, elle obtint un Catachérif * qui confinoit la Sultane



* *Mandement Imperial.*

la derniere fois le S
fils. Comme on redou
cette grace lui fut re
pit elle ordonna à
casser toutes les vitre
ment qu'elles quittoie
se soucia peu d'une
geance. Elle se mit en
rang & des honneurs d
sa rivale, & fit porter
les trésors de la Sultan
très-considerables.

1604. Jakaïa apprit presq
tems la mort de son fre
de son pere, & l'élevati
Il parcouroit alors les
villes de la Grece caché
bit de Dervis

doit, dont les charmes se pré- Ac-
terent à son idée dans tout leur MET I
ur, il s'emporta contre le zele de 160.
nere, & s'abandonna aux re-
s les plus sensibles. Son ambition
ne s'irrita par les obstacles in-
nontables que la fortune y avoit
ortez. Il avoit de l'esprit & du
r. Il étoit âgé de 18. à 20. ans.
temperament étoit robuste. Il
lut de tout entreprendre pour
uvrer un trône que la pieté &
ndresse de sa mere lui avoient
vé.
es moindres occasions étoient
ieuses. Ayant appris que Peri
a profitant du bas âge du Sul-
, s'étoit soulevé en Asie, il lui
ya l'Eunuque son Hogias pour
truire de toute son histoire, &
er ses sentimens à son égard.
lui, il retourna à Saloniki, où
it de la Sultane sa mere, & de
hevêque, les actes les plus au-
ques, qui pouvoient justifier sa
ance. L'Hogias revient d'Asie

que le Divan envoyoit
traite cet évenement
mais il ne le neglige pa
le nouveau Sultan, q
dans cette bataille par
de valeur. La fortune r
da pas. Il fut défait ſans
reduit à ſe ſauver ſous
connu dans des montag
d'où il retourna en Grec
coup de difficulté.

Vers ce même tems-l
penſa mourir : ce qui eût
la fortune de Jakaïa ; il
lade de la petite verole
gereuſement, qu'on le cr
pirer, & déjà l'on parloit
mer Muſtafa : mais la v

cle à la tranquillité de ſon regne. ACMET. I 1604.
Cependant ſes ſoupçons s'affoiblirent, à meſure que ſa ſanté devint meilleure. La Validé avoit auprès d'elle une Juifve nommée Keïra Kaden. C'étoit une femme qui cachoit une ambition demeſurée ſous un exterieur gai & enjoüé : elle s'étoit inſinuée auprès de la Validé par l'agrément qu'elle avoit à faire un conte. Lorſque le Sultan commença de ſe porter un peu mieux, la Validé mit auprès de lui Keïra. Elle s'attacha à bannir la triſteſſe & la mélancolie du Prince, en lui recitant des hiſtoriettes & des petits contes d'amour, qui divertirent Acmet, dont le genie tendre & voluptueux commençoit à ſe découvrir. Elle lui apportoit même en ſecret de petits flacons de vin ; & cela plaiſoit d'autant plus au Grand Seigneur, que cette liqueur défenduë par ſon Prophete, réveilloit ſon goût alteré par une longue maladie.

Le Sultan guerit parfaitement, & 1605.

que la vérole laissa si
qui grossirent son teir
Acmet ne se pouvoit
moigner sa reconnoiss
& la Validé contrib
cette femme qui étoit
Le Sultan la porta si h
tems, qu'il eût assouvi
si cette passion pouvo
siée. Elle voyoit à ses p
tresors de l'Empire ;
charges étoient en sa
Bien-tôt l'on publia qu
gouverné par une escl
frequens changemens qu

Azem craignit pour lui-même, & ne prévint sa chûte qu'en faisant soulever les Janissaires contre le Gouvernement. Ils investirent le Serrail, & demanderent la tête de Kéïra avec un emportement qui fit trembler Sa Hautesse. Il abandonna sa fovorite en soupirant. Les Soldats, après l'avoir accablée d'indignitez, la déchirerent en mille pieces. Ainsi la fortune la plus prodigieuse, finit aussi rapidement qu'elle avoit commencé.

ACMET I. 1605.

Le Sultan se douta bien que le Visir avoit contribué à la ruine de Kéïra; & il attendit impatiemment l'occasion de l'en punir. Le Visir s'en apperçût, & songea à se maintenir par lui-même. Jakaïa avoit des Emissaires à Constantinople. Il apprit la mésintelligence qu'il y avoit entre le Sultan & son premier Ministre. Il se hâta d'en profiter; & après avoir fait parler au Visir qui répondit favorablement, il risqua d'aller le trouver lui-même dans la 1606.

 ville

ger avec lui l'autorit
Druis attendoit à tou
cordeau fatal : c'eſt pc
corda tout à Jakaïa ;
ayant propoſé au Viſir
chaſſe, ce Miniſtre
Jakaïa qu'il falloit y
Grand Seigneur. On p
res neceſſaires pour un
portant ; & Jakaïa croy
un pied ſur le trône ;
que de confiance que le
donnée au Viſir, étoit u
le perdre ; & l'ayant, p
re, étourdi ſur ſon de
voya étrangler dans ſo
la veille de ſon entrepı
La conſtance de Jaka

baſſadeur de Pologne, qui retour- noit à Cracovie. Il traverſa avec lui en cette qualité la Valaquie & la Moldavie, & arriva à Cracovie horriblement fatigué : ayant ſouvent été obligé de ſuivre à pied le Caroſſe de l'Ambaſſadeur. Il ne fut gueres plus en ſûreté en Pologne qu'en Turquie. Un Chiaoux que le Sultan avoit envoyé au Roi Sigiſmond, ayant reçû des ordres preſſans, découvrit Jakaïa, & demanda auſſi-tôt au Roi qu'il lui fût livré comme l'ennemi de l'Etat. La crainte d'une guerre ſanglante ne pût obliger le Roi de Pologne à violer le droit d'Hoſpitalité. Il le refuſa avec fermeté ; & ayant été reconnu dans cette Cour pour ce qu'il étoit, on lui rendit les honneurs dûs à ſa naiſſance, ſans lui promettre neanmoins le ſecours qu'il demandoit pour conquerir l'Empire Ottoman.

Ac-
MET I.
1606

Le Chiaoux mécontent du Roi 1607.
fit dreſſer une ambuſcade à Jakaïa par quelques Tartares de ſa ſuite, &

leur

1608. Cour de Rodolphe
d'Allemagne qui étoi
Prince témoigna bea
té à Jakaïa & lui as
sion assez honorable 1
tien ; mais l'ambition
toit pas une vie si tran
Fakardin Prince de D
çoit à faire soulever la
dinand de Médicis G
Toscane le secouroit
contre les Bachas d'Al
mas. Jakaïa conçût le
ler joindre Fakardin. 1
Agent au Grand-Duc ;
lui ayant promis de le 1
se rendit à Florence. Il
arrivant que le Grand

Conseil de secourir Jakaïa. Il lui donna une audience publique, où il le traita d'Excellence; & le bruit s'étant repandu que les révolutions croissoient en Asie, il donna une Escadre à Jakaïa, que Beauregard Chevalier de Malte commandoit. L'Escadre aborda à Tripoli; & il y eut une conference entre Jakaïa & Nassuf-Bacha, qui étoit le chef des revoltez. Jakaïa, las d'une vie traînée parmi tant de disgraces, pria le Chevalier de le laisser avec Nassuf; quoique la foi de ce Bacha fût assez suspecte : mais le Chevalier à qui l'on avoit confié le Prince, se crut obligé de veiller à sa sûreté, & il refusa de l'abandonner à un rebelle, qui negocioit actuellement avec le Sultan, & qui ne se serviroit du Prince, que pour faire sa condition meilleure.

ACMET II. 1609.

1610. & suiv.

On ramena donc Jakaïa à Florence, d'où à la priere de Philippe III, Roi d'Espagne, il passa à Averse. On lui fit une entrée magnifique.

Le

kaïa. Il tenta lui fe
voyage au Levant, 
tile que les deux aut
rebuté par tant de 
vint à Rome, & de l
Charles de Gonsague
prit sa protection, 
les qualitez d'un Pri
reux. Il arriva cepe
refroidissement dans
Jakaïa disparut tout
qu'on en ait depuis e
velle. Ses amis publie
allé finir ses jours dan
& ils nommerent la 
Dijon : mais les Ch
point confirmé ce bru
augmenta le soup

interrompre le fil de notre histoire à laquelle nous retournons.

Acmet I 1603

## CHAPITRE VI.

*L'Amour est la passion dominante d'Acmet. Histoire des Sultanes Nassia & Kiosem. Acmet va visiter l'Eski Seraï.*

ACmet atteignoit sa dix-huitiéme année; & il commençoit d'être sensible aux plaisirs de l'amour; laissant à ses Ministres les soins pénibles du Gouvernement, il n'étoit occupé que des voluptez. Lorsqu'on reconnut son penchant, les Bachas s'empresserent à lui trouver des beautez dignes de son attachement; & le Serrail fut bien-tôt rempli d'un nombre infini de jeunes filles, choisies entre les plus belles du monde. L'interêt des Bachas étoit joint à celui du Sultan. Le desir de s'élever dans les uns, ou de se maintenir dans les autres, leur faisoit souhaiter avec passion de donner au Prince une Sultane qui trouvât gra-

sem furent ame
sia étoit une Gr
achevée, âgée se
ans, mais fiere,
Kiosem étoit fil
de Romanie, q
fort jeune, & p
Des femmes d'i
vant l'esprit solic
tement gai, l'em
tantinople, pour
nir leur fortune.
esprit à mesure qu
âge. Sa beauté étoi
elle avoit dans le
quoi de revenant. S
jestueuse. Elle char

tée au Grand Seigneur. Kiosem les A C-
y excita peut-être elle même : car el- MET I.
le cachoit sous un dehors enjoüé 1603
& indifferent une ambition violente, que le trône seul pouvoit assouvir, & une fierté soutenuë de l'esprit le plus pénétrant. Kiosem fut donc presentée par Mahomet Gira Bacha de la Bossine au Kesler Aga, qui la reçût au nombre des Odaliques, & la fit voir à sa Hautesse.

Le Sultan se divertit de toutes les gentillesses de Kiosem, mais elles ne lui donnerent pas de l'amour ; & elle assistoit aux plaisirs du Grand Seigneurs, comme une personne qui y contribuoit, mais non pas comme celle qui en étoit l'ame. Les autres Odaliques la virent même sans beaucoup de jalousie, parce que sa beauté étoit au-dessous de la leur. Nassia au contraire plut d'abord au Sultan, & partagea son cœur avec une autre Odalique dont le nom ne nous a pas été conservé ;

mais.

cher qu'à Naſſia ,
pour l'après-midi
plaiſir toute nouv
d'aller viſiter le vieu
veuves de ſes prede
renfermées. L'Odali
trouver dans cette
le endroits de raill
ſurannées, & de fa
eſprit. Acmet y
joye, le vieux Serrail
Sultanes encore flat
d'eſperance ſe parer
nairement pour lui
Sultane Baffo même
Hauteſſe, eſpera d'o
petit-fils le rappel d'

de faire appeller toutes les autres Sultanes, qui avoient composé les Serrails d'Amurat III, & de Mahomet III. ACMET I. 1610

Parmi ces Sultanes il y en avoit une nommée Fatéïma qui pouvoit bien avoir vingt-quatre ou vingt-cinq ans, mais qui avoit été & étoit encore ùne beauté très-touchante. Elle étoit née dans la Zaconie, qui est une province de la Grece; & on l'avoit presentée au Sangiac Beg de la Morée. Il avoit été frappé de son incomparable beauté: mais comme sa fortune le touchoit encore plus que l'amour, il l'avoit conduite au Kesler Aga. Mahomet III, qui regnoit pour lors, occupé des troubles de son Empire, & même des divisions de sa famille, ne prit pas pour Fatéïma la passion qu'elle devoit inspirer à un Prince tout-a-fait voluptueux. Elle fut donc reduite à s'attacher à la Validé Baffo, jusqu'à ce que le moment fût venu d'attaquer le cœur du Sultan; mais ce Prince

que lui ...
sée de son lit, il ne ...
confondre parmi toutes les
nes de la vieille Cour, qu'on
ma dans le vieux Serrail,
Baffo: soit que la jeunesse du
ne le rendît pas encore sensi
charmes d'un sexe qu'il aima
avec tant de fureur; soit que
lidé mere d'Acmet, redou
beauté qui l'avoit déja fai
bler sous le regne de Mahom
téïma renfermée dans le vi
rail dans la fleur de son âge
nuya bien-tôt. Le Bacha
rée fut instruit de son sort
me il l'aimoit encore, il
frit de l'épouser. Fatéima
proposition; & leur i

tesse de l'en dispenser : ajoûtant A c-
qu'elle seroit bien sa mere, & que MET I.
sa beauté étoit sur son retour; ce 1610.
discours étoit mêlé neanmoins de fierté & de depit. On n'avoit appellé Fatéïma que comme toutes les autres Sultanes. Sa reponse l'en distingua, & piqua la curiosité du Sultan. Il lui envoya un ordre exprès de venir ;& elle parut devant luidans un si grand éclat, que le Grand Seigneur se reprocha d'avoir privé son Serrail d'un ornement si considerable Il passa de l'admiration à une douce émotion, qui penetra jusqu'au cœur ; & la coutume des Monarques Ottomans n'étant pas de soupirer long-tems, il s'approcha d'elle, & lui déclara l'amour qu'elle lui inspiroit. Fatéïma repondit au Sultan avec adresse, & d'une maniére à irriter sa flamme. Le projet de son mariage avec le Bacha fut rompu; & Acmet emmena avec lui sa nouvelle conquête.

La conduite du Sultan avoit beau-

coup

Fatéïma. Lorfqu'on
porte qui fépare le
nouveau, Acmet f
dédain vers l'Odali
da qu'on l'y retînt.
vain à fes pieds,
torrent de pleur
qui ne penfoit qu
amours, lui répo
qu'il falloit qu'elle
Serrail, jufqu'à ce
menât Fatéïma. Enf
Cette hiftoire fut
tretien de la Porte
fouvint qu'Acmet
vieux Serrail, ten
par la main, avoit
tant qu'il leur ame

›olitique que d'empêcher qu'une A c-
eule personne ne gouverne ce MET I.
Grand Seigneur. Toutes les autres 1605.
Odaliques quoiqu'ennemies entre
:lles se réünirent contre Fatéima ;
& Nassia sur tout, qui craignoit
e sort de l'Odalique renfermée. Il
i'y avoit point de pieces & de rail-
eries qu'elle ne fît à la favorite.
Toute fiére de n'avoir que seize ans,
:lle insultoit à tous momens Fatéï-
na sur son âge. Elle s'adressoit
oûjours à elle, lorsqu'on venoit à
parler des évenemens des regnes
passez. Elle lui demandoit le nom
les douze Sultanes que la Validé
Basso avoit fait jetter dans la mer.
Elle l'interrogeoit si elle n'avoit
point un souvenir confus, du nom
les cent enfans d'Amurat III. Elle
l'appella même une fois Sultane
Validé. Fatéïma soûtenoit tout ce-
la avec beaucoup de douceur, plai-
santant elle-même de ces deman-
les; mais il arriva un jour que la
patience lui échappa. On parloit

ſequence ; & ſa riv
occaſion de lui faire
qui ayant près de ce
reprocher une gra
celle qui le ſçavoi
vouloir apprendre
manquoit toujours
roit quelques chûte
téïma fatiguée de tan
leva la main avec
lui releva le nez, e
elle étoit bien ha
corriger ſa mere. 
pleurer ; & dans ce
tan parut qui tenoi
main. Fatéïma conç
ſuites que pouvoit a

le Sultan la tourna en raillerie. Il leur deffendit neanmoins très-ſerieuſement d'avoir tant d'aigreur l'une pour l'autre ; & il s'attacha à elles plus que jamais, ne voyant Kioſem que pour rire & pour folâtrer.

ACMET I. 1605.

Cependant les deux Sultanes devinrent groſſes preſque en même tems ; & cet évenement remplit le Serrail de trouble & d'inquietude. Le Sultan ſeul en reſſentit une joye pure. La crainte de voir ſa rivale mettre au monde un fils avant elle, modera celle des deux favorites : le reſte du Serrail partagea ſes vœux, ſelon qu'il étoit attaché à Fatéima ou à Naſſia.

Le dehors de l'Etat n'étoit pas plus tranquille que le Serrail. L'Aſie étoit pleine de revolte ; & les Janiſſaires perdoient ſouvent le reſpect qu'ils devoient à leur Souverain. Acmet s'imagina que la vie de Muſtafa étoit le pretexte, ou la ſource de leur audace ; & s'aſſurant

donc qu'il montoit
rites dans une gali
se promener dans l
fore , qui arrose
commanda au Bost
ler faire étrangler l
encore occupé de
cet ordre lui donn
gré lui, & quittoit
ge, lorsqu'il s'élev
rieux & si peu conn
que le galion Impe
ger. Acmet trembl
cha la mort de son
tant de fois assuré
On regagna le bor
il envoya sur le ch
ordre au Bostangi

d'aller faire mourir celui qui les cau- ACMET I.
ſoit. L'Eunuque étoit à peine parti, 1605.
qu'il prit au Grand Seigneur une colique ſi violente, qu'il crut expirer ſur le champ. Un prompt remords accompagna ſon mal; & il ne douta pas que ce ne fût un avertiſſement du Ciel en faveur de ſon frere. *Le Prophête a pris ſous ſa protection Sultan Muſtafa*, s'écria-t-il, & auſſi-tôt il envoya un Icoglan qui prévint le cordeau fatal. La colique d'Acmet s'appaiſa. Cette nouvelle fut répanduë dès le lendamain dans le Serrail; & Fatëima ne put s'empêcher de dire, en ſouriant aux Odaliques qui la lui apprenoient : *Ce n'eſt plus au ventre de ſa mere que Muſtafa doit la vie, c'eſt à celui de ſon frere.*

Les deux rivales étoient dans le ſeptiéme mois de leur groſſeſſe; & alors leurs vœux changerent. Elles ne ſouhaiterent plus d'accoucher la premiere; parce qu'on prétend que les enfans nez dans ce mois ne vi-

malheur à l'air des femme
ſervoient. *Cachez-le plûtôt à*
*vale*, leur diſoit-elle, *afin d*
*der ſa joye de quelques jours.*
l'apprit en effet; & ce fut p
un triomphe. Elle envoya
cieuſement feliciter Fatéima
heureux accouchement : ma
même, peu de jours après,
au monde qu'une fille. Ell
mourir dans les douleurs;
s'évanoüit dans le moment
petite Princeſſe naiſſoit. Et
venuë à elle, l'imaginatio
plie qu'elle avoit eu un fils
*tez moi*, dit-elle, *le Chezad*
*j'aye l'honneur de l'embraſſer*
*miere.* On ne lui répondi

:lle reconnut que ce n'étoit A c-
ille, elle fit un cry perçant, MET I.
a qu'on l'avoit trahie, & 1609.
i montroit la fille de Fatéi-
erreur dura si long-tems,
:ïma, ou pour l'en tirer,
augmenter sa douleur, lui
sa fille & ainsi Nassia cessa
ter. L'égalité de leur fortu-
nsola; & l'esperance d'être
reuses une autre fois. Ce-
Fatéima n'eut plus d'en-
Nassia devenuë grosse une
fois, ne donna encore qu'-
ı Sultan.

HAPITRE VII.

*le la celebre Johahi. Naissance d'Osman.*

ıoit tous les jours de nou- 1606.
: beautez au Serrail, qui
lattées de l'esperance de
ı monde l'heritier de l'Em-
celebre Johahi y entra seu-
:s pensées ambitieuses. Elle

& sa beauté, quoique
fini, n'approchoit pa
tions de son ame. Ell
coup d'esprit, mais il
& parfaitement bien
pouvoit échapper au
sa conversation. Elle av
deur d'ame beaucoup
sa naissance. Elle étoit
chante, & flatteuse.
qui levoient à Athênes
garçons, dont la milice
res est composée, étan
ses parens, furent éto
de sa beauté. L'Aga *
pareil tresor étoit destin
reur des Musulmans : &

ɔraſſant pour la derniere fois, lui A c-
ɔria de ſe reſſouvenir ſans ceſſe de MET I.
ſa religion & de ſa patrie. Baſilie de- 1606.
teſta long-tems la violence de l'Aga: mais enfin la douceur de ſon temperament, & la neceſſité de ſubir le ſort qu'on lui impoſoit, la conſolerent. Sa douleur même ſembla accroître ſes charmes, & lui donna une indifference pour les honneurs qu'on lui deſtinoit, qui l'en rendoit digne. On la conduiſit à Conſtantinople; & elle fut preſentée au Keſler Agaſi par l'Aga qui l'avoit enlevée. Le Keſler la mit entre les mains d'une des Kaduns; * & tout le Serrail admira cet aſtre nouveau. Les Eunuques & les Femmes deſtinées au ſervice des Odaliques, coururent pour la voir, & pour lui demander les preſens que les nouvelles venuës ont accoûtumé de diſtribuer avec beaucoup de profuſion; mais elle ne leur en donna aucun. *Je n'ai rien à vous donner*, leur diſoit-elle, avec une

D v

* *Gouvernante des Odaliques.*

*que de miseres*. On v
moins que la beau
promettre d'un Pri
choit si avidement.
*lez-vous proteger*,
dun, *voilà des yeux q*
*ses crimes*.

La Kadun Kiaïa
filie, & la conduisi
*Oda* * après en avo
Sa Hautesse. Elle éto
le Jardin du Serrail
les Odaliques à la cl
te biche blanche, à
vorites avoient d
tissus de fleurs. Tout
nouvelle, & chac
l'Odalique n'enleva

d'en venir faire le rapport. Mais l'éclat de la beauté de Basilie, leur donna un si grand dépit, qu'elles se mirent à fuïr de toutes leurs forces dans leurs Odas. Le Sultan ne les voyant point revenir, se douta de la verité; & brûlant d'impatience, il courut dans la Chuchuk Oda. Ses yeux n'avoient point encore été frappez d'un si grand brillant. Il devint éperduëment amoureux de Basilie, qu'il nomma lui-même Johahi; & auprès de laquelle il fut deux jours de suite, à lui dire ce que l'amour a de plus fort & de plus touchant. Il la logea auprès de lui, & lui donna une suite magnifique.

ACMET I. 1606.

Johahi se vit bien-tôt exposée à la haine & à l'envie de tout le Serrail; mais de la maniere qu'elle vivoit, elle se soucioit peu de leur inimitié. Elle ne souhaitoit aucune part dans le Gouvernement. Elle ne protegeoit aucun Bacha; & elle ne faisoit aucune demande au Sultan, pendant que tous ses tresors ne pou-

promenoit avec lui ;
principales Odaliqu
vant le Sultan. *Le S
nisse à jamais le Gra*
*Musulmans ! Voilà le*
elle en montrant un
*Voilà le Bacha d'Ale*
ajoûta-t'elle en mon
& il étoit vrai que
avoient distribué ce
qui en étoient revêt
de grosses sommes
*les joüissent de leurs a*
nua-t'elle, *je ne ve*
*dans le cœur de ta Ha*
*serons toutes satisfait*
Acmet étoit ravi
sinteressement. Cep

*qu'on ne pense, Grand Empereur ; c'est à ton cœur que j'en veux.* Le Sultan avoit déjà fait distribuer dans le Serrail de très-grosses sommes d'argent à tous ceux qui le composent sous le nom de Johahi : mais chagrin enfin de la fierté de sa maîtresse, *Vous refusez mes faveurs*, lui dit-il un jour avec dépit, *je ferai le fier, & refuserai les vôtres à mon tour.* Johahi ne voulut pas pousser plus loin son indifference, elle se souvint dans ce moment des dernieres paroles de sa mere. *Esperance & flambeau des Musulmans*, lui dit-elle en se prosternant à ses pieds, *accorde aux prieres de ton esclave le don de la ville d'Athênes où je suis née ; & qu'après ma mort elle appartienne au Kesler Agasi ; afin que la justice & l'ordre y soient établis, & que les malheurs que j'y ai vû arriver, en soient éloignez pour jamais.* Acmet en la relevant tendrement lui accorda sa demande. Le Domaine d'Athênes a appartenu depuis ce tems-là au Kesler Agasi, qui lui donnant

que son amour lui réponde q
d'un fils ; & il commande
maison de l'Hassaki soit prê
nant plaisir à la former lui-
& voulant que son train fût
perbe. En effet, Johahi accouc
fils : mais elle mourut dans l
leurs de l'enfantement ; & l
Prince ne lui survecut pas. Le
laissa voir la plus mortelle d
& parut long-tems inconsol
soupçonna même quelques
ques d'avoir donné du pois
maîtresse. Trois des plus be
rent confinées au vieux Serra

Kiosem avoit vû toutes l
sions du Sultan avec beauc
douleur ; mais elle l'avoit ren

sance pour le Grand Seigneur, ses conversations remplies de feu & d'agrément, & la tendresse qu'elle lui laissoit voir, agirent dans leur tems: & le cœur du Sultan étant dégagé de ces premiéres impressions, il s'attacha enfin à Kiosem: comme son esprit étoit le fondement de la passion du Prince, on reconnut qu'elle ne seroit pas passagere comme tant d'autres, mais qu'elle dureroit autant que sa vie. Kiosem commença donc d'avoir dans le Serrail un grand rang & un grand credit. Il n'y avoit point de jour qu'elle ne reçût des marques de la tendresse du Sultan; & il suivoit aveuglément ses volontez. Cependant ce ne fut pas elle qui donna à l'Empire l'heritier présomptif, une autre Odalique mit au monde Sultan Osman, & fut proclamée Hassaki.

ACMET I. 1606.

1607.

La naissance d'Osman causa une joye excessive au Sultan, qui jusques-là n'avoit point eu de fils. On en celebra un Dunalma par tout l'Em-

Un songe effroyable inti
met, & sauva pour la troi
les jours de son frere; il l
même la permission de se
quelquefois dans les Jar
jour que le Sultan l'apper
même allée où il se prom
sentit ses soupçons renaît
Mosaïp qui connut les m
du Prince, l'excita à les fi
mort de celui qui les causo
prit son Arc pour percer
d'une fléche : mais son l
gourdit dans le moment,
s'écria une seconde fois
protegeoit Mustafa. Cepe
1608. Prince ayant sçû le peril q

ma dans une cellule, d'où il sor- A c-
it rarement. MET I.

## CHAPITRE VIII.

*osem met au monde un fils, que le Sul-*
*an fait appeller Amurat. Kiosem reçoit*
*le nom de Hassaxi Kex.*

A fortune de Kiosem ne pouvoit être assurée tant qu'elle 1609.
uroit point de fils ; & elle cont de plus hautes pensées par la issance d'un Prince qu'elle mit monde cette année. Le Sultan ulut qu'il fût appellé Amurat : & oique l'ordre de sa naissance ne nblât le destiner qu'à la mort, il pera plus de sa destinée. Kiosem çût le nom d'Hassaki Kek * ; & Sultan augmenta son train. Il ara même que l'Hassaki mourut : & mbition de Kiosem ne pouvoit re plus agreablement flattée. On i rendit tous les honneurs dont oit joüi sa rivale ; & elle eut les mêmes

* *Seconde Reine.*

point de bornes. I
vre que pour elle.
dans le tresor du S
des présens pour Ki
dignes d'elle : & l'
étonnement celui d
le Casna en sa faveu
pendans d'oreilles c
diamans aussi gros
gnes. Deux rubis l
bâse ; & on ne les est
que cinq millions. C
l'extrême attachem
pour une femme
beauté ; & on l'attri
d'enchantement. K
me n'étoit pas éloign
sée ; & l'on remarqu

jours couverte de pierreries ; & elle ne quitta jamais ces superbes pendans d'oreilles, depuis qu'Acmet les lui eut donnez. ACMET I. 1609.

Ce Prince parvenu à un âge fait, 1610. s'appliqua à regler les affaires de son Empire : & il ne manquoit gueres d'être present au Divan, quand on y traitoit les plus importantes affaires. Il s'y trouvoit même souvent, lorsqu'on le croyoit plongé dans les délices, trompant ses Ministres par cette conduite, & les tenant sans cesse en haleine. La jalousie qui donne sur le Divan facilitoit le dessein du Sultan : car elle est faite de maniere qu'un leger rideau la dérobe au Divan ; pendant que le Grand Seigneur peut voir tout ce qui se passe sans être vû. Il y étoit un jour, lorsqu'un Spahi entra dans le Divan, & presenta son placet au Visir Azem, qui y présidoit. Le Visir lut le placet, & le rebuta sans vouloir y répondre. Le Spahi furieux tira son cimeterre, & l'enfonça dans le

cœur

on arrêtât ſeulemen
avoit jugé qu'il fallo
Viſir eût fait une gr
au Spahi, puiſque ce
venu à cette extrémi
lui-même le placet c
fut verifié que le Viſi
de hauteur, un Tima
vices du Spahi lui av
& que le Spahi lui a
preſenté trois placet
pour être rétabli. Al
Seigneur approuva la
ſir, toute ſanglante qu'
renvoya le Spahi abſo
avoir fait rendre ſon T

Cette action d'equi
Sultan les applaudiſſ

qu'on lui donnoit. La Modalvie étoit diſputée entre les Princes Conſtantin & Thomſa. Les Ottomans envoyérent du ſecours au dernier, & dans une bataille qui decida la querelle, Conſtantin & Alexandre ſon frere, furent pris priſonniers. On preſenta au Sultan le dernier qui étoit dans la fleur de ſa jeuneſſe auſſi beau que l'amour. Acmet en devint paſſionnément amoureux ; & l'eſpoir des grandeurs ayant fait quitter à Alexandre ſa Religion, le Sultan le déclara Moſaïp, pendant que Conſtantin mourut dans la miſere. Cependant le Mufti ſcandaliſé des amours du Grand Seigneur, oſa lui en faire des remontrances, & le menacer de la vengeance du Prophête. Acmet écouta avec moderation cet avis, & il en profita; s'étant abſtenu, ſur la fin de ſes jours, d'un amour condamné par la nature.

ACMET I. 1610 1611

Durant tout le regne d'Acmet, l'Aſie avoit été troublée; & Naſſuf Bacha étoit encore à la tête des rebelles.

1611

d'une fortune
bizarre. On ne
d'eſprit ni de br
cruel, ſans hon
ſant d'autre Di
Avec de pareill
inſenſiblement
de l'armée Ott
quelques mécont
te, il ſe jetta dan
les de Syrie, qui le
leur chef, mais
ſe lia point ſi étro
conſervât à Conſt
telligences à tout
met reconnut l'ar
& reſolut de le tou

:. Nassuf hésitoit à l'accepter, ACMET I.
ue la jeune Princesse mourut.
ıltane Kiosem profita de la con- 1612.
:ure. Elle ignoroit que le Sul-
'oulût perdre Nassuf; & desi-
avec passion s'attacher un si
d Capitaine, elle lui fit promet-
ous main sa protection, & s'en-
ı de l'élever à la charge de Visir
n, en lui donnant en mariage
le aînée qui n'avoit que cinq
On accompagna ces offres de
ositions délicates : la Sultane
t entendre à Nassuf, qu'il fal-
ue de son côté, il se donnât en-
nent à elle : que le Sultan quoi-
sez jeune étoit d'une comple-
si foible, qu'il ne pouvoit vi- 1613.
ong-tems : qu'il s'agissoit de lui
succeder Amurat, & non pas
ın : que tous les deux étant en-
il étoit indifferent aux Otto-
: d'avoir l'un ou l'autre pour
:e; & que sous Amurat, elle l'as-
: de partager avec lui le Gou-
:ment.

Ces

l'Empire. Naſſu
nople, épouſa la
ſem, & durant
fut le maître abſ
amaſſa 8000000
ayant fait perdre
ſoupçon à force
manda enfin au S
la vie : mais Kio
ce ſecret à Sa Ha
auſſi-tôt avis à ſon
na donc bien de g
rail, & même il
lade. Il eſperoit t
credit de la Sulta
haïſſoit irréconcil
reſſouvenoit qu'il

au Grand Seigneur. Cette grace lui fut refusée : & sept Capigis se jetterent sur lui pour l'étrangler. La graisse empêcha l'effet de la corde ; & ils furent reduits à lui couper la gorge. Le Sultan voulut que son corps fut apporté au Serrail ; & il en fit séparer la tête ; de peur, disoit-il, que ce dangereux ennemi de l'Etat ne ressuscitât. Ses biens furent portez au Casna ; & le Grand Seigneur accorda avec peine à sa fille le corps de son mari, qu'elle fit inhumer sans pompe & sans cérémonie.

ACMET I. 1614

Acmet gouta le reste de sa vie assez de repos. Il voyoit croître ses fils ; & pour assurer l'Empire, qu'il ne manqueroit pas de légitimes heritiers, il fit une celebre Cavalcade dans les ruës de Constantinople, accompagnez de ses trois fils aînez, dont le premier n'avoit encore que neuf ans. Le Sultan attaché à la seule Kiosem, avoit marié l'année precedente Fatéima au Sangiac de la 1616.

Le Sultan n'en
trente-uniéme ann
pre complexion, &
paſſion pour l'amo
ſenſiblement affoib
lade au commencen
bre, d'une fievre qu
en jour plus viole
Grands commencer
leurs meſures ſur l
qui alloit arriver. C
contredit le légitin
l'Empire; mais il
ans; & il étoit neceſſ
blir une Régence. L
ſem ne pouvant eſpe
cune part aux affaires

l'Etat le fils aîné, & la mort du Visir Nassuf le plus solide appui de Kiosem, déconcerterent son projet. Tout cela facilita le dessein que la Validé conçût de faire regner Mustafa frere de Sa Hautesse. Elle remontra à Acmet la jeunesse de ses enfans, & les malheurs dont l'Etat étoit menacé sous une minorité dont il n'y avoit aucun exemple. Le Sultan avoit déjà fait réflexion sur ces raisons; & le bien de l'Empire agissant sur son ame dans un tems où les passions ont le moins d'impetuosité, il manda Mustafa. Il lui exposa ses craintes, le zele qu'il avoit pour la Monarchie des Ottomans, & le dessein où il étoit de lui en confier le Sceptre. Mustafa dans sa premiere surprise ne s'oublia pas. Il se jetta aux pieds de son frere. Il le supplia de le dispenser d'un fardeau si pesant. Il lui remontra qu'une captivité de quinze ans ne pouvoit pas lui avoir enseigné l'art de regner. Il protesta qu'il en étoit absolument

A C-
MET I
161

aux yeux d'Achmet plu
l'Empire. Il perſiſta dan
tion, & après avoir re
ſes enfans & Kioſem à ſ
expliqua ſon intention
qu'il avoit mandez. Il
de tems après, le quinzié
Novembre ; & l'Etat p
Prince, l'eſperance qu'i
çûë d'en être heureuſem
né dans un âge meur &

Il laiſſa cinq fils, O
l'Haſſaki, Amurat & I
de Kioſem, Orcan, Baja
ſun, enfans de trois autr
Il eut auſſi pluſieurs filles
noms ni leurs alliances
parvenus juſqu'à nous

# ANECDOTES,

OU

# [H]ISTOIRE SECRETTE

DE LA

# [M]AISON OTOMANE

*LIVRE SIXIE'ME.*

## SOMMAIRE.

B*Onnes & mauvaises qualitez de Mustafa I. Le déréglement de son esprit, & la conduite de la Validé qui destituë les principaux Officiers, donne lieu à la conspiration qui se fait contre lui. Il est renfermé dans sa cellule, & Osman élevé sur le trône. Portrait de ce jeune Prince, dont l'ambition demesurée fait attendre de grands évenemens. Il attaque la Pologne avec une armée formidable ; & quoiqu'il reçoive du désavantage, il sauve sa reputation. Il épouse une Sultane, & commence en violant les loix de l'Empire, à se rendre odieux. Le mécontentement où il étoit contre les Janissaires, lui fait prendre la resolution d'abolir cette milice : mais il n'ose l'executer dans une ville où ils ont*

prévoyent ...
*sédition dangereuse. Le Su*
*d'abord contre le danger, e*
*les appaiser quand il le veu*
*massacrent les premiers Off*
*pire, forcent le Serrail, & i*
*de sa prison pour le remett*
*Osman fait les derniers effo*
*un si grand malheur; ma*
*même entre les mains de*
*après mille indignitez, Da*
*Visir le fait étrangler.*
*Mustafa aussi peu appla*
*mier. Daüt Bacha forme*
*ter sur le trône, & att*
*d'Amurat l'aîné des ne*
*Ce jeune Prince les défen*
*& sa résolution fait soul*
*les gens de guerre contr*
*tane Kiosem mere d'A*
*cette occasion pour élev*

*é ; mais il devient bien-tôt capable de ;ner. Portrait d'Amurat , le plus grand le plus cruel des Princes Ottomans. mmencemens de son Empire , & quel- es exemples de sa cruauté. Revolte des ¡issaires , ausquels il est contraint de ce- ·, mais dont il se venge dans la suite · une infinité de supplices. Sa severité ablit le calme & la tranquillité dans t l'Empire. Etat de la famille du Sul- ı , & ses amours pour Roxane. Premie- expedition contre la Perse , qui couvre ıurat de gloire. L'Emir Gumor lui ap- nd à boire du vin : & le Sultan se plon- dans toutes sortes de debauches. Hu- ur terrible & difficile de ce Prince , à uelle se mêle sonvent la pratique des s grandes vertus. Il fait mourir trois es freres ; & comme il n'avoit point de , & qu'il ne restoit de la maison Ot- ane que Sultan Ibrahim , qui passoit r insensé , il institue le Cam des Tar- :s pour son heritier , en desheritant ıhim. Second voyage de Perse , où il ıd Babylone , & fait des actions d'une eur incroyable. Il revient triomphant 'onstantinople , où il meurt de debau-*

L'Empire Ottomar
trône, après la mc
un Prince à peu près
portrait que les histori
nous ont laissé de l'Em
dius. Mustafa avoit u
bonnes & de mauva
qui inspiroient succ
l'admiration & du mé
âgé que de vingt-hui
grand & bien fait ; a
buoit la maigreur &
son visage, qu'à la
plorable qu'il avoit
regne de son frere. S

esprit. Il étoit liberal & magnifique: MU
sçavant dans les loix de sa nation: TAF
chaste jusqu'à refuser de connoître 16
aucune femme: juste & touché d'une forte inclination pour son peuple: ne se rapportant point aveuglément aux décisions du Divan, mais voulant lire tous les Actes qu'il signoit. Affable & caressant, même envers le peuple, duquel il souhaittoit être vû toutes les fois qu'il alloit à la Mosquée, changeant à cet égard, la coutume de ses ancêtres, qui le faisoient écarter lorsqu'ils passoient dans les ruës, comme indigne de considerer le visage sacré du Prince.

Un déréglement d'esprit ternissoit ces vertus, & en ôtoit tout le merite. Il parloit beaucoup & mal à propos. Il rioit sans cesse. Il marchoit à grands pas, & s'arrêtoit tout à coup sans raison. Il sortoit quelquefois la nuit de son Serrail, & parcouroit les ruës de Constantinople dans le plus grand

motif qui l'avoit exci
curer l'Empire. Les a
Princesse allerent don
fa de sa cellule, & le
au Trône. Il fit dist
champ 1500. mille Se
nissaires, présent au-d
natif, & qui lui gagn
soldat; mais les divert
quels il s'attacha tout
diatement après cette li
nerent de l'indignatic
ciers. Il passoit tout l
joüer des farces. Il fais
ter devant le Serrail d
bats qu'il vouloit qu'or
çât sans cesse, & l'un d

[redacted]



Cette premiere extravagance dé- MUS-
couvrit le caractere du Sultan : mais TAFA I
elle fut suivie de plusieurs autres. Il 1617
entra dans l'appartement des femmes avec son Cimeterre, contre les loix & les coutumes de ses ayeux : & là, après avoir rendu visite à la Validé, il refusa de voir aucune Odalique ; mais tirant son épée au milieu d'une foule d'Eunuques, il demanda à quoi elle pouvoit servir ; & il falut que ces Eunuques repondissent avec soumission, qu'il la portoit pour châtier les rebelles & étendre les limites de l'Empire. La même chose lui arriva dans son appartement ; & quelques Icoglans n'ayant pas eu la présence d'esprit de lui repondre d'une maniere flateuse, il les poursuivit le Cimeterre à la main, & en blessa quelques-uns à mort.

Cependant il n'avoit dans la bouche que le bien & la grandeur de l'Empire. Il blâmoit l'oisiveté de ses predecesseurs, qui restoient dans la

ce projet de penſées
il déclara qu'il voulc
champ : quoique l'o
de Décembre, & qu'
inſupportable. On lui
remontrances. Il n'é
me le Mufti ; & la V
les ſuites d'un projet
ſe joignit au Keſler A
repreſenta à Sa Haute
ver étoit la ſaiſon des
l'Empire avoit beſoin
ſeur : & que ſon Serra
de jeunes & de charm
ques, empreſſées à c
cœur. Le Sultan répon
lidé avec un air grave,
ſirs d'un Sultan étoi

des neveux qu'il adoptoit; & qu'il pretendoit leur laisser un jour un Empire, pour lequel ils étoient nez. MUSTAFA I. 1617.

Cette réponse affligea la Validé; elle espera neanmoins lui faire changer de sentiment; & cependant elle songea à s'assûrer du gouvernement. Le Visir Azem Capitaine experimenté lui étoit suspect; mais il étoit en Perse avec l'armée destinée contre le Sophi; & son absence enhardit la Validé. Elle donna le Sceau à Mahomet Bacha, qui avoit épousé une de ses filles. Elle changea les Gouverneurs du Kaire & de Damas: elle confera à ses creatures toutes les charges du Serrail; & ne pouvant trop à son gré élever le nouveau Visir, elle ajoûta à sa charge celle de Capitan Bacha, qu'elle ôta à Alil Bacha. Il lui sembla après ces précautions qu'elle n'avoit rien à redouter des caprices de la fortune.

Cette conduite remplit l'Empire de mécontens, & fit haïr le Sultan qu'on ne faisoit auparavant que mépriser.

te & la mort. ...
& y travailla avec autan
titude que de prudence
dans ses interêts le Mu
macan, & le Kesler Ag
mier étoit persuadé qu
l'Empire demandoit l
du Sultan. Acmet Vinc
macan, & Kiaïa du V
attendoit la même for
maître, & tâchoit à la
Kesler qui n'avoit de c
le moyen des Sultane
sans fonction & sans a
un Prince qui refusoit
voir; ces quatre homm
tement publient dans
ple qu'il est honteux a

hazard : que la chûte de la Monarchie suivra le desordre de l'Empire ; & qu'on ne peut prévenir de si grands maux, qu'en déposant Mustafa, pour mettre en sa place le jeune Osman légitime heritier de l'Empire, qui à la verité n'est âgé que d'onze ans ; mais qui donne les plus hautes esperances. MUSTAFA I. 1617.

Ces bruits semez de tous côtez, disposent les esprits à une révolution. Les conjurez prennent des mesures qui semblent les assurer du succès : la premiere, qu'ils assemblent leurs amis dans Constantinople, & qu'ils attirent à leur parti les Agas des Janissaires : la seconde, qu'ils mandent au Visir déposé, qui hivernoit dans la Natolie, de s'avancer vers Constantinople avec l'armée qu'il commandoit. 1618.

Tout cela fut executé avec un grand secret, & une extrême diligence. Alil Bacha n'eut pas plûtôt reçû la nouvelle que le Visir étoit à trois journées de Constantinople, qu'il



main, qui étoit le
Alil Bacha prit se
évenement; & apr
le Sultan n'ayant
vant sa coutume, c
partement des fen
visite à la Validé
mer les portes à c
Officiers pour en
Seigneur de sorti
Alil courut à l'ap
nes Princes : enl
conduisit dans l
fut proclamé Su
répandit bien-tô
Les Janissaires
souleverent en

que changement de Sultan. Ainsi MUS-
onne ne soûtint Mustafa; & l'é- TAFA I.
tion d'Osman ne fut point tra- 1618.
ée.

Mustafa fut le dernier qui apprit malheur, lorsqu'ayant voulu ir de l'appartement de la Vali- il s'y trouva enfermé. Il enten- en même tems les cris de la pro- nation d'Osman; & son imbéci- ne le rendit pas insensible à sa te. Il cria, il s'emporta, il ou- les fenêtres du Serrail; & il re- oit à haute voix qu'il étoit le lé- me Empereur des Musulmans: l n'avoit rien fait qui l'eût rendu igne de l'être. Il en prenoit à té- in le Ciel & la terre. Ensuite il it son Cimeterre, en battoit l'air oit & à gauche, & faisoit trem- le peu d'Eunuques qui étoient ez auprès de lui, & qui lui ap- toient à manger. Sa fureur du- leux ou trois jours; mais les Der- & les Imans envoyez pour le soler, lui firent des discours si paté-

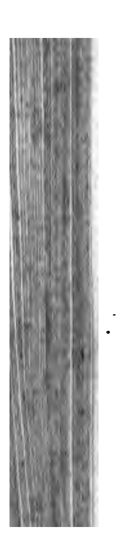
Dans la ſuite m
propos de s'aſſûre
& on le tranſport
tour couverte de p
le nouveau Serrai
n'éclairoit que p
ouverture. Son re
trois mois & ſept

CHAPIT

*Oſman élevé ſur le t*
*jeune Prince, don*
*rée fait attendre d*

OSMAN. 1618. AInſi le gouve
ra entre les
Azem, & d'Alil C
rant la minorité d'

Il ne paroiſſoit rien en lui de petit OSMAN. 1618.
ni de médiocre. Il ne s'amuſoit
point avec les femmes, à qui l'on
avoit confié ſon enfance, & il mépriſoit les divertiſſemens des muets
& des nains, qui avoient quelquefois occupé les plus graves de ſes
ancêtres. Il ne ſe propoſoit rien
moins que d'imiter, & même de
ſurpaſſer Soliman II. & Sélim I. Il 1619. & ſuiv.
n'avoit pas encore quatorze ans, que
les Ottomans ne parloient point de
lui ſans tranſports, ni ne le voyoient
point ſans admiration. Sa beauté
étoit ſi éclatante, que les yeux en
étoient éblouïs. La plus belle Odalique de ſon Serrail n'eût pû lui en
diſputer le prix; & cependant elle
n'étoit point efféminée. Il avoit l'air
grand & majeſtueux. Il affectoit
l'exterieur des Sultans Ottomans,
quoiqu'il le mêlât quelquefois d'un
air doux & ouvert. Il avoit beaucoup d'eſprit; mais mille fois plus
de vanité & d'ambition. Il ne concevoit que de ſuperbes projets: s'imaginant



folution lorfqu'i
formée. Son édu
de la nation l'av
Il pouffoit même
foit des trefors d
l'avarice, quoiqu
roître liberal & m
deffauts certes d
Prince, mais qu'
autant qu'ils me
l'on jette les yeu
tus, & fur l'âge
poffedoit.

1620. On commenç
Serrail : & peu
jeune Odalique
attaché devint g
1621. d'un fils, qui fu

il n'étoit point né pour faire l'a- OSMAN.
ur dans un Serrail ; & devoré
n desir insatiable de gloire, il 1621
reprit la conquête de la Pologne.
; Cosaques, nation qui releve de
te Monarchie, avoient fait de-
s peu des courses jusqu'aux Faux-
ırgs de Constantinople. Ce fut
pretexte dont se servit Osman
ır entreprendre son expédition.
ıssembla le Divan, & y exposa
. dessein. Mais les Ministres con-
ıssoient mieux que lui les forces
la Pologne, qui est une Monar-
e invincible, lorsqu'elle n'est
int divisée. Ils supplierent Sa
utesse de suspendre sa résolution,
qu'à ce que les Polonois eussent
usé de lui faire justice de l'inso-
ce des Cosaques. Le Sultan in-
a; & Mustafa Bacha Visir Azem,
ınt osé repliquer, Osman mit la
in à son Poignard, & courut à
pour le percer. Une action si vio-
ıte termina le Divan. Le Sultan
a du Casna vingt millions. Il don-
na

L'Univers n'av
mée plus ſuperbe
Darius oppoſa à
comptoit quatre ce
tans. Il y avoit 3c
équipages ne ſe po
Le Sultan paroiſſ
cette armée, envi
res: & c'étoit un ſp
que redoutable,
homme de quinze
dans ſa tente, fair
coup d'œil cette
tude de Soldats. (
dans la Pologne,
te conquête; & en
fils de Sigiſmond
eût oſé avec l'arm

gloutie tout d'un coup : mais quoi- OSMAN. 1621.
que ce fût un Prince plein de cœur,
& encore dans tout le feu de sa jeunesse, il n'opposa que la prudence à ce torrent d'ennemis. Il leur disputa le terrain : il se posta en des lieux avantageux : il retrancha son camp d'une maniere à ne pouvoir être forcé : enfin il joignit à la valeur & à la prudence des siens le secours de la situation des lieux, & des fortifications de l'art.

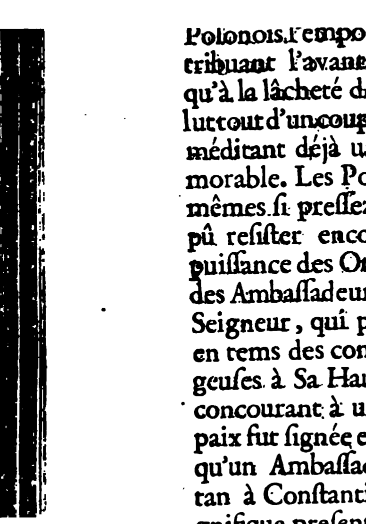
Osman vit avec douleur la résolution des Polonois ; cependant prenant son parti sur le champ, il commanda qu'on attaquât leur camp. On lui voulut persuader de ne pas exposer dans ces attaques la personne sacrée de Sa Hautesse : mais il répondit fierement qu'il vouloit partager avec les siens la vengeance & la gloire de la nation. On commença donc à donner de frequens assauts au camp des ennemis : mais encore qu'on rapportât d'abord quelques foibles avantages, on fut repoussé dans

dans les premiers mo
douleur, on le vit ple
dre les levres, grince
reprocher à ses Offici
leurs Soldats. Ces repr
rent Karas Kas Bacha
partageoit avec Usaïm
faveur du Grand Seign
cipita à la premiere att
occasions les plus péri
valeur penetra au mi
ennemi : mais il ne fut
& bien que le Visir Az
du Sultan de le soûteni
sa avec avidité l'occas
faire d'un rival dange
Kas perit accablé sous

ınmoins aſſez pour diſgracier
äim. Il lui ôta le Sceau de l'Em-
:e ; & en fit preſent à Dilaver Ba-
ı. Au reſte il donna des larmes à
nort de ſon favori ; & il accabla
mille imprécations ceux des Ja-
ſaires qui l'avoient abandonné :
ınt même commandé qu'on en
mourir pluſieurs, ce qui fut exe-
:é.

OSMAN. 1621.

Leur ſupplice irrita leurs compa-
ons. Ils s'écrierent qu'on verſoit
lignement le ſang des Muſulmans ;
ils commencerent à parler du
ltan avec mépris. Ils blâmerent
eunesse, ſa temerité, ſon impru-
nce ; & refuſerent d'expoſer da-
ıtage leur vie à ſes caprices. Les
as eurent beaucoup de peine à
appaiſer ; & pluſieurs d'entr'eux
marcherent qu'en murmurant.
Sultan eut quelque avis de leur
olence, & conçût dès ce moment
e haine irréconciliable contre
te milice. Neanmoins il comman-
un aſſaut general. Les autres


Polonois.l'empo
tribuant l'avant
qu'à la lâcheté d
luttout d'un coup
méditant déjà u
morable. Les Po
mêmes ſi preſſe
pû reſiſter enco
puiſſance des Ot
des Ambaſſadeu
Seigneur, qui p
en tems des con
geuſes à Sa Hau
concourant à u
paix fut ſignée e
qu'un Ambaſſa
tan à Conſtanti
gnifique preſent

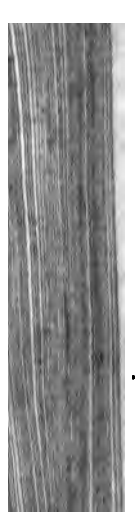
Il marcha comme en triomphe; & voulant pour ainsi dire l'honorer, il envoya un Chiaoux commander à l'Hassaki de venir au-devant de lui jusqu'à Andrinople, & d'amener avec elle le Chez Adé. Le jeune Prince étoit indisposé; mais on n'osa éluder par aucun prétexte l'ordre du Sultan. La Sultane partit avec son fils, dont la maladie s'augmenta tellement, par la fatigue du voyage, qu'il mourut à deux journées de Constantinople. Osman fut très-affligé de la mort du Prince à qui l'on dressa un superbe Mausolée dans Ste Sophie, auprès du tombeau d'Acmet : & le Sultan ajoûta à la magnificence de la pompe funebre, le don d'un Carquois chargé & rempli de pierreries, qu'il mit sur le tombeau de son fils.

OSMAN.

1621.

1622.

Peu après l'entrée du Sultan, il parut trois soleils dans le ciel, qui effrayerent les Mahometans, naturellement fort superstitieux; ils s'imaginerent que leur Etat étoit me-



le d'Ashad En
tantinople. E
rare, & d'une
mirable. Les
ne la touche
fusa le lit du S
loit le partag
nombre de r
pas un Prin
pussent rebut
ter celles que
la trouva in
sa de l'épous
le Mufti & s
avec toutes l
en usage par
Turcs furent
de cette co

malheurs effroyables, ſous un Prince que le caprice conduiſoit, & non pas l'équité & la raiſon. OSMAN. 1622

Ces murmures quoique faits aſſez hautement ne parvinrent pas juſqu'au Sultan. Il étoit toûjours irrité contre les Janiſſaires, perſuadé que ſans leur revolte, il auroit conquis la Pologne, il ſe reſſouvenoit encore de toutes les ſéditions qu'ils avoient excitées dans l'Empire Ottoman, ſous le regne de tant de Sultans. Il jura de venger leur querelle & la ſienne, & il ſe propoſa d'abolir cette milice. Il avoit été aſſez ſatisfait de quelques compagnies Arabes, qui étoient repanduës dans ſon armée. Il reſolut de ſubſtituer aux Janiſſaires des Soldats de cette nation; & il communiqua ſon projet au Viſir Azem. Le Viſir qui connoiſſoit le caractere violent & emporté du Sultan, applaudit à ſon deſſein, & lui conſeilla en même tems d'en entreprendre l'exécution dans un lieu où il fût abſolument

loit donc avant toutes c
ferer le siege Imperia
Villes paroissoient éga
pres à recevoir cet hon
capitale de la Syrie &
les villes de l'Orient
Kaire si celebre pou
siege des Soudans,
commandé à toute l'E
tan entra dans ce rais
il se détermina fort
pour le Kaire. Il ca
tion à tous ses Offic
Viver Effendi Coza
Aga Bostangi Bachi.
interêts conformes
tan, ils approuvere

OSMAN 1622

## CHAPITRE III.

*Osman veut transferer le Siege de l'Empire au Grand Kaire. Les mesures qu'il prend. Son dessein est découvert. Il est détrôné.*

LE caractere boüillant du Grand Seigneur, l'y excitoit assez. Il fit répandre tout d'un coup le bruit, qu'il avoit fait un vœu d'aller à la Mecque visiter le tombeau du Saint Prophête : vœu d'ailleurs conforme à sa religion, qui ordonne à chaque Musulman, d'y aller une fois en sa vie. Tous les Officiers ont ordre de tenir tout prêt pour le départ de Sa Hautesse. Elle le fixe elle-même à la fin du mois de May. Cependant on charge sur les plus grandes & les meilleures Galeres, tous les tresors du Serrail, les meubles precieux de tant d'Empereurs, ceux mêmes qui ornoient l'appartement des Sultanes. On avoit pour pretexte le present que Sa Hautesse seroit obligée

s augmenterent beaucou
le Sultan entra dans la C
Sainte Sophie, où repos
du Sultan Acmet. Il en
toutes les richesses, que sa
consacrées à sa memoire
poüilla même le mauso
fils, du superbe Carquois
ries, qu'il y avoit comme
Osman donna ensuite
pour la sûreté de l'Empir
le nombre des troupes
la garde de Constantinop
manda qu'il y eût en mer
de vingt grands Vaisseaux
pareillée, pour repousser
ses des Pirates, qui étoien
ennemis de l'Empire; &

[redacted]



ces ses freres, dont les Janissaires se O s-
pourroient servir contre lui dans le MAN.
premier mouvement de leur fureur. 1622.
A l'égard de Sultan Mustafa, il n'osa tremper ses mains dans son sang; parce que la loi déclare la personne des insensez sacrée & inviolable; & il se proposa de le faire embarquer avec lui.

Tant de préparatifs allarmerent le peuple & les Janissaires, qui se sentant en quelque maniere coupables, n'étoient pas sans défiance. Ils s'assemblent en tumulte: ils blâment le voyage de Sa Hautesse : ils publient que le Sultan les va abandonner, & les laisser en proye aux infidéles ; & ils concluent tout d'une voix qu'il s'y faut opposer. Les gens de la loy se joignent à eux, peut-être pour calmer leur émotion, mais elle croît d'heure en heure, & ils contraignent les deux Cadileskers d'aller trouver deux fois de suite le Sultan pour le détourner de sa résolution. Les Cadileskers se servi-

invectives. ...
rent quelques m
des Soldats : ell
Sultan qu'une sa

Ces nouvelle
aux Janissaires,
multe en fureu
se joignit à eux
mençant à crai
sédition, alla
dans le dessein
Sultan, dont i
tre beau-pere.
mez, qu'ils av
Hissar, qui
Grand Seign
s'embarquer.
rut dangereu

[redacted]



*exposer son Empire aux plus grands* Os-
*dangers, & qu'ainsi il viole la loy au* MAN
*lieu de l'accomplir.* Les Cadileskers 1621
furent encore chargez de le porter à Sa Hautesse. Osman se donna à peine le tems de le lire. Il le déchira avec violence, & commanda sur le champ à Isuf Aga des Janissaires, de prendre six compagnies de ses gardes, & d'aller dissiper les mutins.

Ensuite il se hâta de donner les derniers ordres pour son départ. Il tint un Divan secret, où il ne se trouva que six personnes : le Visir Azem, le Coza, le Bostangi Bachi, le Kesler Agasi, le Sélictar Aga, & le Capi Aga, ausquels Sa Hautesse communiqua son dessein. Les trois derniers se servirent des prieres les plus soumises & les plus pressantes, pour lui faire changer de résolution : mais ce fut inutilement ; & l'on dressa un Catakérif pour le Bacha du Kaire, dont on chargea un Icoglan, qui reçût ordre de le lui porter, &

*ſieurs conſiderations, n*
*lu de transferer le Sieg*
*pire de cette ville de*
*où il n'eſt en aucune ſ*
*du Kaire : & nous y t*
*treſors, & ceux de no*
*pourquoi Nous t'ordonno*
*tu auras reçû le preſent*
*nir au devant de Nous, *
*blime Porte par mer & p*
*toutes les forces de no*
*d'Egypte. De Stamboul le*
*l'an de l'Egire 1032.*

Le Divan ſecret éta
Keſler Agaſi, le Selicta
Aga tinrent entr'eux un
ce, dont le réſultat fut q
tune alloit tomber avec

prévenir cette disgrace. En même temps ils donnerent avis du dessein du Sultan que personne jusques-là n'avoit penetré, aux Janissaires, aux Spahis, aux Cadis, aux Bostangis, & à tous les Officiers du Serrail, qui ayant un égal interêt à conserver à Constantinople la résidence du Sultan, devinrent tous en un moment ses ennemis : mais persomne ne se déclara si hautement que les Janissaires, qui ayant commencé la revolte n'esperoient plus de salut, qu'en la poussant à l'extremité. Ils avoient forcé Isuf Aga de se retirer après une legere attaque. Ils profiterent de l'avis des trois Officiers, & furent assez heureux pour arrêter l'Icoglan qui alloit s'embarquer avec le Katakérif. Alors la Ville ne fut remplie que de cris & de gémissemens. Il sembloit que tout fût sur le point de perir. On s'écrie que le Sultan abandonne sa ville Imperiale aux Giaours. Les Lévantins, qui sont les gens de guerre destinez au

servico

OSMAN. 1622.

cement que 30000, 1
tôt jusqu'à 40. & 50
puissance les assuro
nité.

Les Janissaires élis
Ali Aga homme c
éprouvée; & avec d
bles, ils s'avancent
Serrail, traînant le M
& demandant avec
de tous les Ministres
au Sultan cet avis f
apprend leurs dem
qu'il n'abandonnera
ce de ces insolens,
serviteurs, & qu'il
tailler tous en pie
il tomboit depuis

[redacted]



dessein de paroître en armes devant le Palais de leur Souverain. On ne lui laissa pas achever sa commission. Il fut massacré en un moment. Le Sultan surpris de leur insolence parut lui-même à une jalousie, esperant que sa presence leur inspireroit du respect; mais les cris & les hurlemens de la Milice l'empêcherent même d'être entendu. Il se retira donc, & leur envoya un billet, par lequel il les assûre que son voyage est rompu, & qu'il demeurera avec eux. Ils s'écrierent tout de nouveau, qu'ils vouloient la tête de ces perfides Conseillers; & ils nommerent le Visir Azem, le Coza, le Kesler Agasi, & le Teftédar.

OSMAN 162[2]

La nuit survint; & le Sultan en employa une partie à armer les Icoglans, les Amazoglans, les Bostangis, & les Beltagis; & à faire entrer dans le Serrail quelques troupes fidelles. Le jour ayant paru, qui étoit le 19. de May, les Mutins se rassemblerent en plus grand nombre

..., & qu
de ſes ſervices; &
Bacha, qu'il cro
aux Rebelles. Le
tit du Serrail, & t
reſſes de les appai
rerent qu'ils voul
les têtes des Miniſt
demandées : & le S
veau qu'il ne les
jamais. Sa fermeté
fureur; & ſur les ne
tin, ils attaquerent
en avoir rompu le
qui le deffendoient
tête l'ancien Viſir D
le Keſl...

Tout fuit donc dans le Serrail avec précipitation ; & la crainte de la mort semble donner des aîles aux vaincus. Le Janissaire content de sa victoire, ne répand pas beaucoup de sang. Ayant seulement apperçû le Visir Dilaver & le Kesler Agasi, ils les atteignirent, & leur couperent la tête sur le champ. En quoi l'on admira depuis la vengeance divine, qui permit que le Kesler Agasi, qui avoit trahi son maître, & fomenté la sédition, en fût une des premieres victimes. OSMAN. 1622.

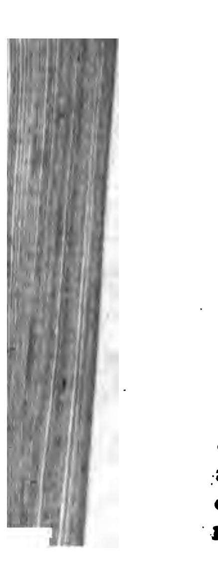
Les vainqueurs étant maîtres du Serrail, acheverent de perdre le respect dû à la Majesté du Prince. Ils se répandirent de tous côtez, & penetrerent dans les lieux les plus secrets, où jamais personne de dehors n'étoit entré.

Quelques-uns des plus emportez, demanderent où étoit Sultan Mustafa, & s'écrierent qu'il falloit le rétablir. Un Icoglan qui s'étoit joint aux Rebelles, leur indiqua la tour

des femmes, où les
voient aucun accès. I
ces difficultez. Ils dé
dôme de la Tour. Tr
teurs y descendirent
des, & dirent à Mu
vouloient rendre la li
ne. Ce Prince étoit
monde le plus déplo
le commencement
on n'avoit pas seul
lui; & c'étoit le troi
n'avoit ni bû ni ma
une si grande foible
voit se soutenir. Il
entre ses mains; &
mort dans ces sent

, qu'il s'évanoüit entre les bras O S-
:s Janiſſaires. Il revint à lui un MON-
:oment après; & on lui preſenta TGEN.
ıe taſſe de ſorbet pour lui redon-
:r quelques forces. Il s'imagina
ıe c'étoit du poiſon ; & il refuſa
:n boire. *Mes amis*, leur diſoit-il,
une voix foible, *n'êtes-vous pas ſa-
faits de m'avoir dépoüillé de l'Em-
re, ſans vouloir encore ôter la vie à
pauvre Dervis?* Ils lui faiſoient
ı vain des proteſtations, lui bai-
ient les pieds, & ſe proſternoient
:vant lui le ventre contre terre. Il
:mbloit toûjours, & il falut qu'on
i apportât de l'eau claire, dont il
ıt un peu. On le mit enſuite ſur
ıe chaiſe, & on le tranſporta au
'eux Serrail. Les uns criant : *Voici
Muſtafa notre Sultan* ; & les autres
pondant : *qu'il vive à jamais.*

Ces cris parvinrent juſqu'aux
eilles d'Oſman, qui fut ſaiſi de la
us vive douleur. Cependant ne s'y
iſſant point abattre, il réſolut d'aſ-
mbler le peu qui lui reſtoit de
gens



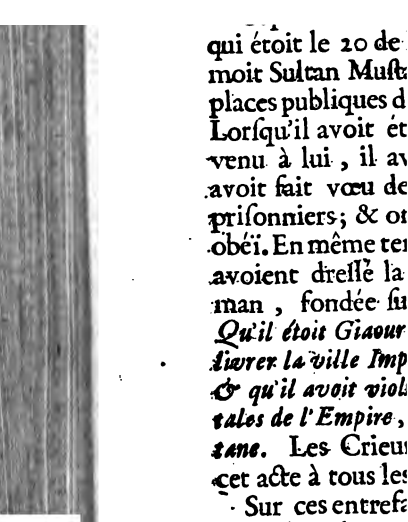
que ſa vie ſeul
n'avoit preſque
Janiſſaires app
& l'éludérent e
du vieux Serrai
ſant dans leur c
cerent au milieu
que le Sultan c
Muſtafa s'évanoi
le camp; mais or
joye ou de craint
çoit enfin à ſe fl
ſur le trône.

Oſman ſe vit a
donné. Son Serra
affreux. Chacun f
& les horreurs d
redoubler ſon ...

trouva pas même un Boſtangi pour le paſſer ; & il retourna dans ſa chambre, où il ſe promenoit à grands pas, occupé des plus triſtes réflexions, & verſant des larmes de rage : accompagné du ſeul Huſſaïn Bacha, qui ne l'avoit point quitté. OSMAN. 1622

Le Sultan ſe détermina enfin, & réſolut de tout riſquer, pour recouvrer un Empire à demi perdu. Il ſe déguiſa en Spahi, ſe couvrit d'une cuiraſſe blanche, & un peu avant le jour, ſe rendit chez Alil Bacha, chef des ſéditieux. Il étoit ſuivi d'Huſſaïn ; & il ne trouva heureuſement que le Viſir Azem avec Alil. Là Oſman oublia qu'il avoit été Sultan. Il deſcendit aux prieres les plus humbles ; & il les accompagna des plus magnifiques promeſſes. Le malheur du Sultan rendoit ſon diſcours plus touchant ; & il étoit difficile de ne ſe pas rendre aux careſſes du plus beau Prince du monde, dont la triſteſſe ſembloit rehauſſer la beauté. Alil Bacha revint donc

à



qui étoit le 20 de
moit Sultan Must
places publiques d
Lorsqu'il avoit ét
venu à lui, il av
avoit fait vœu de
prisonniers; & or
obéï. En même ten
avoient dressé la
man, fondée su
*Qu'il étoit Giaour*
*livrer la ville Imp*
*& qu'il avoit viol*
*tales de l'Empire,*
*tane.* Les Crieur
cet acte à tous les
Sur ces entrefa

la Mecque : qu'elle étoit prête de livrer aux Soldats ceux qui le lui avoient conseillé ; & qu'elle s'engageoit à donner à chaque Spahi & à chaque Janissaire 60 Sequins, une veste, & 2 apres d'augmentation de solde pour le reste de leur vie. Ce discours loin de gagner les Soldats, leur donna de l'indignation pour ceux qui le lui faisoient ; & sur tout pour Alil Bacha, qu'ils considererent comme deserteur. Ils se jetterent donc sur eux avec fureur, & les mirent en pieces : ensuite conjecturant par le discours d'Alil, qu'Osman s'étoit réfugié chez lui, ils y coururent. Ils le trouverent avec Hussaïn ; & ils se jetterent sur tous les deux avec une fureur égale, sans respecter le nom & la majesté du Prince. Hussaïn fut d'abord massacré ; mais ils reserverent le Sultan pour de plus grands malheurs. Ils députerent un d'entr'eux vers Mustafa, pour l'avertir que son ennemi étoit tombé entre leurs mains, & pour

OSMAN. 1622.

le voir, & qu'ils en p
poser à leur gré.
Alors les Rebelles
torisez à commettre
des indignitez. Ils fir
Sultan au milieu d'eu
jusqu'au ciel des cris é
portant devant lui l
plus fidelles Officier
celle du Visir Dilav
monté sur un cheva
ne à se soûtenir; & l
tombé, ils lui cou
d'une calotte: ils a
cela un torrent d'i
conduisirent en ce
les ruës de Constant
leur camp. Le pe

que la vie, osa crier au Sultan OSMAN. 1622
l conservât l'esperance; & quel-
s-uns ajoûtent qu'il ôta son tur-
de dessus sa tête, & qu'il en cou-
celle du Grand Seigneur. Ce
ice pleuroit amerement, sans
ferer une seule parole; & il sor-
de son estomac de profonds
ɔirs, capables d'inspirer de la
é aux plus barbares. Que pou-
: alors penser ce jeune homme,
; peu d'heures auparavant, sur
lus superbe trône de la terre, &
s'étoit crû formé d'une autre ma-
e que le reste des mortels?

.orsqu'il fut arrivé au camp, ils
tourerent de nouveau avec des
isports de rage. Ils grinçoient
dents, ils l'appelloient *Giaour*,
voleur de leurs tresors. Ils lui
foient sous le nez des brasses de
che à demi éteinte; & ils lui
ɔient avec des postures & des
maces effroyables, qu'il meritoit
re étranglé. Ensuite ils le firent
nter dans le chariot destiné à

*moi, je vous en sup*
*ve la mort par les*
*vaillans soldats, &*
*d'un infâme bourre*
fit aucune attenti
eurent seulement
pour lui, de lui ap
l'eau de deux font
quelles on passoit.
duisirent au Châte
où ils l'enfermere
bre.

Ce n'est pas que
emportez n'eussen
sommer tout d'un
en ôtant la vie au
autres les en en

eut été enfermé, il se repandit un bruit qu'on l'avoit massacré dans le Château. Une partie des Janissaires se souleva à cette nouvelle, & s'écria, *où est Osman, où est Osman?* Le Sultan entendit ces cris, & se flatta d'un retour. Il se mit aussi-tôt à la fenêtre, & dit aux Soldats quelques paroles obligeantes. Ils se contenterent de l'avoir vû; & ils refuserent de l'écouter.

OSMAN 1622

Cependant Mustafa avoit pris possession de l'Empire, & en avoit conferé le Sceau à Daüt Bacha, qui avoit épousé une de ses sœurs. Le nouveau Visir, homme ambitieux, & qui avoit de grands desseins, se fit d'abord donner l'ordre de la mort d'Osman, & courut au Château des sept Tours, suivi de plusieurs Esclaves munis de cordes de soye. Le Visir s'approche d'Osman, lui apprend qu'il a reçû du Sultan Mustafa, l'ordre de le faire mourir, & l'assûre qu'il l'execute à regret. Osman se récrie à cette nouvelle : *l'Ar-*

*.. en a-t'on*

Visir ne ré

ce peu de

man soupir

coup de do

mander son

accorda ; &

noux , faisa

avec une gra

lant de soup

d'un coup l'ic

sée & de son

frappa. Il so

quinze ans l'E

par la main des

se leva avec tr

s'ecria-t'il, *n'y*

*vous , qui veuill*

[redacted]



de poing, & écarta les autres avec une force & une adresse que le desespoir augmentoit; mais un des bourreaux plus adroit, lui jetta par derriere le cordon de soye à son cou, & le serra si fortement, qu'il fit tomber le Sultan. Ils se jetterent tous sur lui avec précipitation. Le feu de sa jeunesse & la vigueur de sa constitution étoit telle, qu'il se debattoit encore entre leurs mains, sans qu'ils pûssent l'étrangler : si bien qu'un des bourreaux lui donna un coup de hache sur l'épaule, & un derriere le cou. Le Prince cessa pour lors de se mouvoir; & ils l'étranglerent avec facilité. Il sortit du sang en abondance par le nez & par la bouche; & la force de ses esprits, le faisoit petiller & boüillir avec impétuosité.

O s
M A
1 6 2

Ainsi mourut Osman Sultan des Turcs par la rage de ses propres sujets. Exemple redoutable à la posterité. Le Visir lui fit couper une oreille qu'il porta à Mustafa, afin

mina lui-même. On le la
ſuivant la coutume des
tans; & on le porta dans
phie, où il fut placé entr
pre fils & Sultan Acmet
On n'oſa honorer cette
nebre; toute la ville étai
de Janiſſaires, à qui le non
étoit odieux, même aprè
cependant tous les habita
accablez de douleur; &
tres verſoient des larmes
mort d'un Prince rempli
des qualitez.

---

## CHAPITRE I

*Muſtafa I eſt rétabli ſur le t*

, s'abandonna à la joye que MUSTAFA I.
irer le retour de l'autorité 1622.
e. Après se l'être assûrée
rt d'Osman, il fit resserrer
itement les freres de ce
dont il craignoit que les
e se servissent contre lui.
l'ordre dans la ville Im-
& eut soin qu'on y appor-
les choses necessaires pour
qui y ramena l'abondan-
la eût donné une grande
du Sultan, si l'on n'avoit
es actions loüables & sen-
n succedoit de très-foibles
déréglées.
idé sortit de l'Eski Serraï,
l'autorité qu'elle partagea
sir Azem. C'étoit une Prin-
avoit de l'esprit & du cœur,
oignoit une extrême dou-
ec laquelle elle se flattoit
rner heureusement. Elle
oit les défauts de son fils;
chant incurables, elle ne
t qu'à les cacher : mais

teſſe : ce Prince ne pouvo
ce peu de tems, garder la g
ſes ancêtres. Il ſe levoit a
de la nuit, il troubloit le
le ſilence obſervé ſi ſcru
ment dans le Serrail. Il f
toutes les portes ; & on l
s'écrier quelquefois : *Oſma*
*reviens reprendre ton Em*
*poids eſt trop peſant pour moi*
*puis ſoutenir, il m'accable.*

Ce déréglement afflige
blement la Validé : mais
plaiſoit pas au Viſir Aze
Bacha étoit un homme dév
bition : au reſte cruel & a
Il voyoit le ſceptre entre
d'un Prince imbécille, &

[redacted]



Princesse du sang Imperial ; & toutes ces circonstances lui persuaderent, qu'il n'étoit pas difficile de s'asseoir lui-même sur le trône ; il crût que pour y parvenir, il n'y avoit qu'à se défaire d'Amurat, en qui l'on voyoit déjà paroître la plûpart des grandes qualitez d'Osman. Il se servit du nom du Sultan, & envoya le Capi Aga suivi d'un grand nombre de Capigis, pour enlever le jeune Prince. Amurat refusa de les suivre, & remplit son appartement de ses cris. *Eh quoi*, s'écria-t'il, *ne se trouvera-t'il ici personne, de ceux qui ont mangé le pain de mon pere & de mon frere, pour me deffendre contre ces lâches assassins ?* Ses pleurs, ses cris, & plus que tout cela sa résistance, anima les Eunuques commis à sa garde. Deux des plus hardis mirent l'épée à la main, & tuerent le Capi Aga, qui vouloit faire violence au jeune Prince. Leur exemple encouragea tous les autres ; & les Capigis n'ayant plus

MUSTAFA 1622

pire Ottoman eſt ruiné ; …
ôte le ſeul Prince capable d…
nir ſa gloire. Le Mufti en…
netré de la mort de ſon gen…
tout haut *que la loi du Saint…*
*deffend aux Muſulmans d'o…*
*Prince inſenſé*. Le Divan s'…
& députe vers le Sultan, …
voir ſi c'eſt par ſon ordr…
attenté ſur les jours d'An…
Grand Seigneur répond…
de ſon neveu lui eſt cher…
faut punir les auteurs d…
Sa reponſe anime l'aſſe…
s'emporte contre le Viſi…
crie qu'il doit perir. I…
lâche dans l'adverſité…
… bonne fortune, ſor…

fait jetter aux Soldats un million de Sequins; & elle donne les Sceaux à Mahomet Giurgi Bacha, vieil Eunuque que son merite avoit élevé de dignitez en dignitez. En même tems elle fit faire une Cavalcade au Sultan par toutes les ruës de Constantinople. Tous ces soins, quoique partis d'un bon esprit, furent inutiles: la présence du Prince ne plaisoit pas. On remarqua que le Sultan avoit toûjours les yeux levez vers le Ciel; & le même peuple railloit un Prince qui avoit si mauvais air. La présomption du nouveau Visir ne plût pas davantage; & sur ce qu'il étoit Eunuque, l'on disoit dans les places publiques *que l'Etat étoit gouverné par deux femmes.*

MUSTAFA. 1622.

En même tems les troupes d'Asie se souleverent sous pretexte de venger la mort d'Osman. Constantinople étoit plein de desordres. Les habitans ne regardoient qu'avec horreur les Janissaires, comme coupables

de sa hardiesse à D
ne pouvoit perdre
bitieuses. Il rentra
nople, & tâcha de
dit par la ruine d
Bacha, à qui il imp
heurs de l'Etat,
sortir des vaisseaux
avoient fait le plus
la ville Imperiale.
d'être opprimé pré
& l'accusa en ple
mort d'Osman, &
sur la vie d'Amurat.
poche le Katakérif
faire mourir Osm
que la Validé avoi

Amurat. Daüt épouvanté se sauva en vain au Serrail. Il ne lui servit pas d'azile. Les Janissaires l'en arracherent & le ramenerent au Divan, où il fut condamné à mort, aussi bien que le Gébéchi Bachi *, qui avoit coupé l'oreille d'Osman. Le dernier eut la tête trenchée. Pour Daüt, les Soldats témoignerent autant de fureur en le faisant mourir pour venger Osman, qu'ils en avoient laissé voir en persecutant ce Prince. Ils le dépoüillerent de ses habits, & le traînerent avec ignominie au Château des sept Tours. On remarqua qu'il fut conduit dans le même chariot; que dans le chemin, il but aux mêmes fontaines; & enfin qu'il fut étranglé dans la même chambre où l'on avoit fait mourir Osman.

MUS
TAF
162

Une conduite si violente étonna la Validé. Elle ôta le Sceau à Giurgi, pour le donner à Ussan Bacha; mais les revoltez ne la respectoient plus. 162

* Chef des Armuriers.

Ali Bacha . . .
lidé ne perdoit pourtant p
rage ; & affectant un exteri
elle emmena le Sultan à D
(maiſon de campagne , à
de Conſtantinople , qui
bâtie par ce Bacha , & à
avoit donné ſon nom)
ôter aux mutins la diſpo
perſonne du Prince , qu
cher à tout l'Empire da
pece de ſolitude , ſes fré
travagances.

L'abſence du Sultan
lidé parut favorable
Kioſem, veuve d'Acme
le avoit vû la mort d
douleur , parce que ce
. . . Amurat ſ

pas moins que d'élever ce jeune Prince sur le trône. Elle attira dans son parti le Mufti encore irrité de la mort sanglante de son gendre. Elle avoit de tout tems entretenu des intelligences avec des Bachas: Elle les renoüa plus étroitement que jamais, & leur manda que le moment étoit enfin venu, & de lui marquer leur attachement, & de s'élever eux-mêmes à une plus haute fortune. Trois difficultez s'opposoient à son entreprise: l'affection des Soldats qui étoient charmez des liberalitez du Sultan, & qui se soucioient peu de la prosperité de l'Etat, pourvû qu'on leur en distribuât les tresors: l'autorité du Visir Azem dont la fortune étoit l'ouvrage des Janissaires: enfin l'épuisement du Casna, qui ne mettoit pas en état le nouveau Sultan, de faire à son avenement le Donatif accoutumé; ce qui étoit inoüi dans l'Empire, & capable de le replonger dans les dèsordres, dont il étoit à peine sorti.

MUSTAFA. 1622.

La

vernement. Il se dec
geur du sang d'Osman;
en très-peu de tems p
Janissaires qu'il faisoit
fer & par le feu: ayan
ou Cigal Bacha, qui
à ces premiers succès.
mortifierent les Jani
minuerent leur fiert
Kiosem gagna quelqu
Agas, & même le gra
elle poussa son projet
La victoire d'Abass
pretexte. Le Mufti
malheurs de la Mon
nent que de la foible
nement; & en mêm

*Ayack Divan* *, comme pour marquer l'extremité de l'Etat. Là on opina presque tout d'une voix, qu'il falloit déposer Mustafa, & élever Amurat sur le trône. Le Visir exposa l'obstacle du tresor épuisé, & obtint que la milice n'exigeroit point le present accoutumé, sans neanmoins tirer à consequence pour l'avenir.

MUSTAFA I 1623

Cela se passa le 13 de Septembre; & le jour même le Visir se transporta à Daüt Bacha, où il eut la hardiesse de faire sçavoir au Sultan le résultat de l'Ayack Divan. Mustafa l'écouta sans paroître êmû : soit par grandeur d'ame : soit par insensibilité ; mais la Validé ne perdant pas encore courage, fit partir sur le champ le Grand Seigneur, & le ramena à Constantinople. Les premiers ordres qu'elle donna, fut d'aller étrangler Kiosem, Amurat, & ses quatre freres. Celle-ci avoit prevû sa vengeance. Elle s'étoit fait enlever

* *Conseil où l'on délibere tout debout.*

nissaires. La Validé apprit
tour de ses Eunuques, que
étoit échappée. Elle conçu
moment, qu'il ne lui reste
esperance; & quoiqu'elle
rellement douce & moder
laissa aller à la plus violen
Elle arracha des mains d
ques les Cordons de soye
à la mort des jeunes Princ
étant passé un dans le co
loit s'étrangler dans le m
ses femmes ne l'en euss
chée. Leur zele lui par
saison; & elle s'évanoüit
bras. Elles la porterer
chambre, attentives à l
d'elle même

: de la grandeur où il alloit par- Mu
nir : elle l'exhortoit à s'en rendre tafa
;ne, & lui donnoit les leçons de 162
qu'il devoit faire, lorsqu'on le
ndroit prendre pour le conduire
trône. Amurat l'écoutoit avec
répidité, & sembloit même n'a-
r pas besoin d'enseignemens. Le
r à peine luisoit, que toutes
Milices rassemblées & montant
rès de 50000 hommes, investi-
it le Serrail, prononçant avec
grands cris le nom du Sultan, &
ppellant au Divan pour rendre,
oient-ils, à ses sujets la justice
il leur devoit. Mustafa vouloit y
er ; mais les Officiers qui étoient
ec lui, ou engagez dans le parti
ntraire, ou ayant honte des foi-
sses qui lui échappoient, le retin-
it dans le Serrail. Au Divan le
ifti s'écria le premier, *vive Sul-*
*Amurat IV.* : & aussi-tôt quel-
es Agas suivis de plusieurs Sol-
ts, coururent trouver le jeune
ince dans le Kiosc, pour l'amener
au

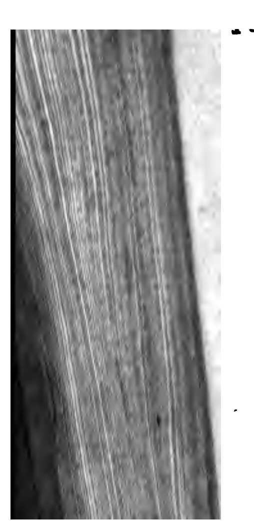
jeune pour ré
re : que le Ca
falloit cepend
litez que leur
veaux Sultans :
son frere étoit
& qu'il étoit
haut, pour to
bruit.

Cette répons
qui enflammez
revêtirent d'un
gent, & l'enle
*dont la couver
cramoisi en broc
fut arrivé au D
sur un trône que
brillans de diam

& la gravité du jeune Prince. Le MU
Mufti alla le premier au baiſemain. TAF.
Puis ſe tournant vers l'aſſemblée, il 16
lui demanda *ſi elle n'acceptoit pas de bon cœur Amurat pour Sultan.* On ne lui repondit que par mille cris de joye ; & auſſi-tôt Amurat fut proclamé dans toutes les places publiques.

Le lendemain quinziéme Septembre il fut conduit par eau à la Moſquée du Jub qui étoit un Sainton [a] de la Religion Mahometane. Sa Gondole avoït la poupe d'or : elle brilloit de toutes pars de ſuperbes pierreries ; & l'on y admiroit trois fanaux de glace d'un ouvrage très-délicat. Il fit ſon Corban [b] dans la Moſquée, & rentra dans Conſtantinople à cheval par la porte d'Andrinople. Muſtafa entendoit tous ces applaudiſſemens avec une extrême tranquillité. Le troiſiéme jour on l'alla prendre pour le ramener dans

a *Eſpece de Solitaire.* b *Diſtribution de viandes.*



infenfez ...
affurât la fienn
changement.

---

CHA

*La Sultane Kiofe*
*intrigues*
*Portra*

AMURAT IV
1623.

KIofem d
va enfin
Son fils étoit
que fon édu
bien que l'a
pire qu'elle
defirée. El
l'un & de l'
que fon e

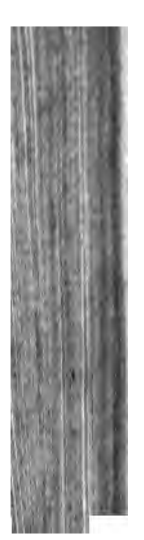
les à calmer durant une minorité. AMURAT IV 1623.
Abassa Bacha d'Erzérum continuoit à remplir l'Asie de feu & de sang, & prenoit pour pretexte la vengeance d'Osman. Il publioit que ce Sultan lui étoit apparu dans une Mosquée, encore couvert des opprobres qu'on lui avoit fait souffrir, & que lui adressant la parole, il lui avoit dit, *genereux Musulman, le plus fidelle de mes esclaves, venge ma mort honteuse, par celle de 60000 Janissaires; Va, cours, la fortune accompagnera tes armes, & la victoire couronnera tes travaux.* En effet, tous les Turcs de cette milice, qui étoient tombez entre ses mains, il les avoit immolez aux manes d'Osman; & comme s'il eût voulu exterminer une race insolente, il faisoit ouvrir le ventre des femmes des Janissaires; donnant la

... ; évitoit la
femmes qui l'élevo
avec empressement
la guerre, & bruloi
1627. ses exercices. La V
en vain occuper de
l'enfance, il secoüo
sensiblement, & il
jour qu'il ne préte
en tutelle. La Sultan
discours si hardi ; &
penetrée de douleu
din du Serraïl, où el
aux larmes : enfin le
à l'âge de seize ans,
noître l'état de son E
roit ...

animé. Ses cheveux étoient d'un beau noir; ses yeux vifs & d'une pareille couleur. Tout cela marquoit une complexion sanguine & violente, qui le rendoit sujet à quelques accès de mal caduc. Il étoit robuste, & tiroit un dard avec une telle force, qu'on l'en a vû quelquefois traverser une cuirasse. Il avoit l'esprit solide, penetrant, & plein de feu. Son courage étoit boüillant. Il cachoit par de fréquentes liberalitez l'amour qu'il avoit pour l'argent. Il étoit curieux jusqu'à vouloir sçavoir le mal même qu'on disoit de lui; & il en profitoit quelquefois. Il sçavoit dissimuler quand il le jugeoit à propos: au reste actif, vigilant, infatigable. Il aimoit passionnément son peuple; & la justice lui étoit en une particuliere recommandation: mais il outroit cette vertu, & la poussoit jusqu'à une inflexible severité. Persuadé que les grands tirannisoient le peuple, il ne perdoit point d'occasion de les

AMURAT IV

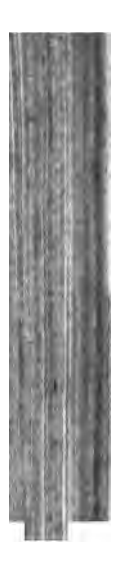
1627.



on le trouvoı
cruel, inéxoral
religion ; & il
ment les Sant(
1628. Voilà quel :
rat IV, non
commenceme:
en general, d
Empire. La r(
rite vola bien
mitez du mon
pressa à se réc
Sultan qui adn
ame la condu
accorda des co
geuses. Abass:
voir, & vint
gneur à Con

... de sa distinction : car lorsqu'il AMURAT IV 1628.
...rosterna devant lui au pied
...ône, Amurat lui donna sa
...aiser, au lieu de sa veste.
...étant relevé, n'assura point
...sse de sa fidelité. Il lui jura
...n avoit jamais manqué;
...oit été obligé par devoir,
...un tel sacrifice aux Manes
...d Osman, afin d'apprendre
...sulmans, à regarder le sang
...comme sacré & inviola-
...n après avoir fait mille
...Bacha, lui fit present de
...ois ...tes & lui confera le gouver-
ement de la Bossine.

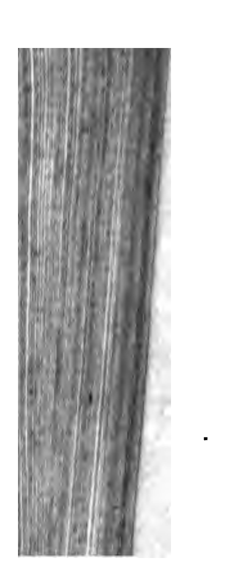
Une incendie qui arriva peu de
...ms après dans la ville Imperiale,
...gnala la puissance du Sultan. Elle
...ommença au Serrail, où un Eunu-
...ue laissa tomber un charbon allu-
...é dans le bucher d'une Sultane.
...omme la plûpart des bâtimens de
...onstantinople ne sont que de bois,
... vent porta bien-tôt l'incendie
...ans tous les quartiers de la ville.



d'argent, ou pl
les maiſons à d
précipiter dans
y furent conſon
fut éteint. Il y
Serrails, & 60
On plaignit ſu
fille de Mahom
Hauteſſe. Son S
tes de fer, qu'el
feu ne pouvoit
contenta de les
cendie les ayant
tane fut brûlée d
toutes ſes femm
ques. Amurat p
ce malheur pub

: pleuroit ſans ceſſe la perte de AMU
. autorité. Elle tâchoit neanmoins RAT I
ſon adreſſe, de s'en conſerver 1621
: partie ; & le Sultan lui témoi-
›it aſſez de reſpect pour conſo-
une Princeſſe moins ambitieuſe.
: engagea Sa Hauteſſe au com-
ncement de cette année, de fai-
ıne Cavalcade dans les ruës de
nſtantinople, ayant à ſes côtez
ahim ſon frere. La Validé avoit
x vûës en donnant ce conſeil à
fils, La premiere, qu'elle lui ex-
à, de faire voir à tout l'Empire
telligence où vivoit la maiſon
omane. La ſeconde, cachée au
ds de ſon cœur, d'apprendre aux
ples, que ſi le Sultan venoit à 1625
urir, il n'auroit point d'autre
:eſſeur qu'Ibrahim, qui étoit auſſi
de la Validé : les autres freres de
Hauteſſe étant nez d'autres Sul-
es.

.a naiſſance d'un Chez Adé cau- 1630
ıne joye univerſelle dans l'Em-
:. Sa mort qui arriva dans l'an-



bien-tôt rep
ce encore d:
nesse, s'aban
rapidité, &
que sa volon
très-grand n
composoient
toit plusieurs
cesse enviro
bouffons. Il av
pe de Musici
gravité de ses
quelquefois du
ment de deux
& il paroissoit
rée par six ram
tre cela il lui é
mens de cruau

[redacted]



Capitan Bacha ; & quoiqu'il s'excusât en des termes tout-à-fait soumis, il lui déchargea un soufflet qui le mit tout en sang ; & il manda les Muets pour le faire étrangler. La Validé qui survint dans ce moment, sauva la vie à cet Officier, qui étoit apparemment dans ses interêts.

Le Sultan alloit souvent à Daüt 16
Bacha, joüir plus tranquillement de ses plaisirs. Une nuit qu'il dormoit profondément, il fut tout d'un ›oup reveillé par des éclairs éclaans, & de fréquens coups de tonerre. Ce bruit l'épouvante ; mais . terreur redoubla de beaucoup, ·rsque la foudre tomba dans sa .ambre, qui lui parut toute en feu. se leva à demi mort, & chercha elque endroit propre à le dero· au tonnerre. Mais jusqu'où ne ıetre-t'il point ? Le tonnerre en:a son lit, brûla une partie de la ›erture & des matelats, suivit ıe le Sultan ; & en passant sous



trouverent
fut revenu à
la main de
les Souverain
son orgueïl
frayeur lui i
de religion.
Saint Proph
plus reguliere
gedia une pa
de ses Nains,
excelloit à fai
Le Vendredi
la Mosquée
un air plein d
& il rendit a
nelles actions
qu'il avoit évi

[redacted]



comme affoibli. Neanmoins à me- AMI
ſureque le tems du péril s'éloignoit, RAT
il rentroit dans ſes premiers diver- 163
tiſſemens.

La Validé s'accommodoit extrémement de l'oiſiveté du Grand Seigneur; parce que pendant ce tems-là, elle gouvernoit toutes les affaires de l'Empire. Elle avoit fait un de ſes Gendres Viſir Azem; & tous ceux qui occupoient les premiers poſtes, lui étoient redevables de leur fortune. Caſref Bacha Spahiler Agaſi oſa ſeul reſiſter à ſon autorité. Elle le manda dans le Serrail, où elle lui fit couper la tête, qu'elle commanda qu'on jettât à la porte du Divan. Ce ſpectacle cauſa une telle douleur à tous les Spahis, qui adoroient ce General, qu'ils prirent les armes pour le venger. Les Janiſſaires eſperant s'enrichir dans le trouble, ſe joignirent à eux; & tous enſemble ayant apperçû le Viſir Azem, le pourſuivirent juſques dans l'enceinte du Serrail, où ils le

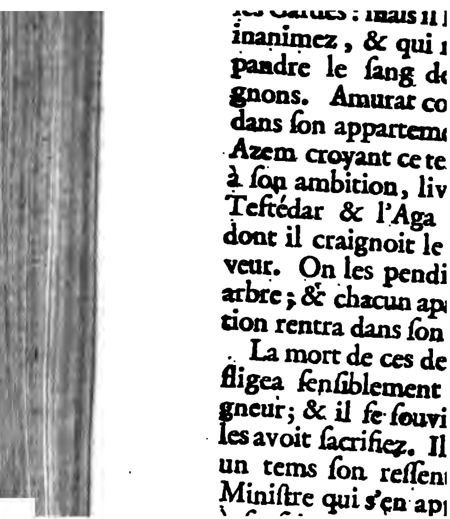
la tête de la Valid
fir Azem, comme
malheur de l'Etat.
fusa avec fierté; & i
qu'ils alloient mett
jeune Bajazet.
Amurat comme
& se remet devant l
tragique d'Osman.
séditieux le Visir, j
persisteront pas à d
de Sa Hautesse. Les
rent ce ministre;
fiers par ce qu'on l
veulent les têtes d
des Janissaires, &
Sultan accorde ce
répond sur les d

[redacted]



tent en pieces ; & n'ayant point AMI
trouvé l'Aga ni le Teftédar, ils re- RAT
viennent au Serrail, & demandent 163
à voir le nouveau Visir Azem. Le Sultan avoit honoré de cette charge Regib Bacha, qui avoit aussi épousé une sœur de Sa Hautesse, mais qui étoit soupçonné d'entrer dans les interêts des Rebelles : en effet, ils le saluerent avec plaisir, & écouterent tranquillement ses remontrances. Elles ne les empêcherent pas de demander encore à voir Sultan Bajazet. On fut contraint de le faire paroître à un Kiosc, à côté du Grand Seigneur, qui eut le chagrin de voir qu'ils battoient des mains de joye ; & d'entendre qu'ils s'écrioient que le Visir & le Mufti leur répondroient sur leur tête de celle de Bajazet ; afin qu'ils sçûssent dans l'extremité de l'Etat, où trouver un Sultan digne de les commander.

Le Grand Seigneur se retira du Kiosc. Tout ce qu'il avoit fait, ne


les Gardes : mais il
inanimez, & qui
pandre le ſang de
gnons. Amurat co
dans ſon appartem
Azem croyant ce te
à ſon ambition, liv
Teſtédar & l'Aga
dont il craignoit le
veur. On les pendi
arbre ; & chacun ap
tion rentra dans ſon

La mort de ces de
fligea ſenſiblement
gneur ; & il ſe ſouvi
les avoit ſacrifiez. Il
un tems ſon reſſen
Miniſtre qui s'en ap

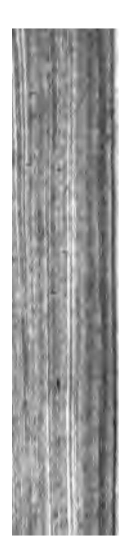
[redacted]



jour qu'il prenoit le divertissement d'un feu d'artifice qu'on avoit préparé devant le Serrail, & qu'il étoit dans un balcon, ayant le Visir à côté de lui, il s'approcha doucement de son oreille, & lui commanda fierement de passer dans un Sallon voisin. Le Visir trembla: cependant comme il n'avoit aucun parti à prendre que celui d'obéïr, il le fit sans hésiter. Il trouva dans ce Sallon six muets qui se jetterent sur lui, & l'étranglerent en un moment. AMURAT 16

Le Sultan ne douta point que la mort d'un homme adoré des Soldats ne lui eût attiré leur indignation: aussi ne songea-t'il à les regagner que par des actions hardies. Il avoit eu soin de faire apporter dans le Serrail une grande quantité d'armes. Il les distribua à des Gardes qu'il avoit lui-même choisis, & qui étoient aussi hardis que fidelles. Il sortit à leur tête, & parut dans les ruës de Constantinople & dans les Odas des Janissaires, avec un air

fier



ce des plus mutin
cieux Spahis. Il
le ſang des Janiſ
étoient occupez
nuit, à jetter le
mer; & ces execu
quentes, que le
Noire ſe trouva
cadavres.

Amurat deven
parut aux yeux d
un autre viſage. I
ver ſouvent parn
converſoit avec e
il étoit preſent à l
il ſe faiſoit un g
voir tirer au blanc
me, & même d'y

ais il lui échappoit de tems en ms des actions ſanguinaires ; & uelques Forçats fugitifs ayant été pris, il les fit ſervir de blanc à ſes ches ; & il applaudiſſoit à celui i avoit ſçû leur donner dans le eur.

AMURAT I 163

## CHAPITRE VI.

*mours d'Amurat avec Roxane Princeſſe cruelle & violente. Acte de Juſtice de ce Prince. Second voyage de Perſe, où il prend Babylone.*

Es amours d'un Prince ſi ſevere, devoient avoir quelque chode ſa férocité ; & en effet, Roxa: qui étoit l'Odalique favorite, uſſoit pour une Princeſſe cruelle : violente. Elle avoit infiniment : l'eſprit ; & ſa beauté étoit ſi éclante, que le Sultan l'avoit nomée l'étoile brillante. Elle n'avoit ncore donné que ſept filles à Sa autelſe, ce qui chagrinoit beaucup le Sultan, qui deſiroit avec ardeur

qu'à la mere du Su
dé eut assez d'adre
ce projet, sous le s
de conserver les cc
bles du Serrail : ma
maintenir son aut
te, que l'élevation
absolument éteint
La passion du Si
ne n'engageoit pa
fidelité scrupuleuse
point surpris de le
cœur entre deux
Le premier, fut u
nommé Musa, d'u
parable. On l'avoi
des confins de l'Ar
clara Mosaïp. L'

[redacted]



jeune Odalique, que le Dey d'Alger A M
lui envoya. Elle étoit née en Sicile RAT
d'une très-grande maiſon ; & on la
conduiſoit en Eſpagne, où elle de- 163
voit épouſer un Grand, lorſqu'elle fut priſe par les Corſaires de Barbarie. Sa beauté étoit moins vive que celle de Roxane ; mais elle avoit dans les yeux & dans le viſage quelque choſe de ſi touchant, & qui repreſentoit ſi bien la douceur de ſes mœurs & de ſon eſprit, qu'elle inſpira au Grand Seigneur une tendreſſe plus délicate que celle qu'on devoit attendre d'un Prince ſi impétueux. Il lui donna un train tout-à-fait magnifique ; & elle ne ſouhaita rien que ſes vœux ne fuſſent tout d'un coup remplis. Il eſt vrai que ſa liberalité ne trouva pas beaucoup à s'exercer ſur la nouvelle Odalique. Elle étoit fort moderée ; & le repos étoit ce qu'elle ſouhaitoit le plus ardemment. Son peu d'ambition ne la rendit point ſuſpecte à Roxane, & lui fit mener dans le

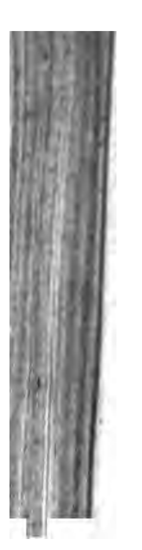
Serrail

jour en jour plus
implacable. Tou
missoit devant lu
exemples de sévè
peine à trouver c
cienne ni dans la
tioit l'ombre mêm
& le sang humain
cune consideratior
quelques éxactions
se. Il envoya sur le
der sa tête. Le Cad
le peuple s'assemb
pour venger sa m
manda le Mufti &
fit étrangler l'un &
qu'il ne fût pas sûr
répondu favorablen
tins. Il

dans Constantinople. Le Sultan avoit deffendu le vin dans la ville Imperiale, comme la cause de tous les desordres, & d'ailleurs prohibé par la loi. Il se déguisa la nuit, & parcourut toutes les ruës de Constantinople, pour observer si ses ordres étoient suivis exactement. Cinq ou six malheureux trouvez ivres, furent envoyez en prison, & battus jusqu'à la mort. Un homme qui ne s'étoit pas rangé à l'approche du Sultan fut traîné au supplice, quoiqu'on eût reconnu qu'il étoit sourd, & qu'il n'avoit pas entendu la voix de Sa Hautesse. Un marchand Vénitien, qui avoit bâti un cabinet sur la platte forme de sa maison, d'où l'on pouvoit voir l'appartement des Sultanes, fut pendu en chemise au haut de ce cabinet, comme s'il eût voulu penetrer ce qui se passoit dans un lieu, où les hommes n'osent même porter leurs pensées: enfin trente pelerins Indiens, ayant fait cabrer le cheval du Sultan en lui deman-

AMI RAT

1663



au travers du c
envoya les tren
leres.

Parmi tant d'a
outrée, l'on en
uns d'une équit
merveilleuse. On
la mort d'un Jan
pris en adultere a
Dame Turcque,
Hogias * convain
feste. Un Turc vo
lerinage au sepulc
donna en dépôt
petit sac de pierre
fut de retour, l'I
pôt, & embarassa
Turc, qu'il n'y en a

me, & s'attacha à en faireun exemple. Il manda l'Hogias, feignit d'avoir entendu parler de son mérite, le mit dans le Divan, & lui rendit tous les honneurs qui pouvoient lui convenir. Ces caresses tromperent l'Hogias. Il se crût en faveur; & un long espace de tems s'étant écoulé depuis l'affaire du dépôt, il ne feignit point de se servir des bijoux qu'on lui avoit confiez. Il parut donc devant Sa Hautesse avec un chapelet de corail fait à la Mahometane. Amurat le vit, & le reconnut, sur le détail que lui en avoit fait plusieurs fois le proprietaire. Il engagea l'Hogias à lui en faire present. Il tira de lui avec encore plus d'adresse un anneau à tirer de l'arc que le pelerin lui avoit vanté. Lorsqu'il eut ces indices du crime de l'Hogias, il le fit arrêter. Il envoya en même tems enlever ses meubles, & l'on trouva dans un coffre tous les bijoux que le pelerin avoit specifiez. On prétend qu'avant cet

AMI RAT 163

un mortier où il
voulut qu'on m
rail un mortier
un monument
cet évenement
rité.

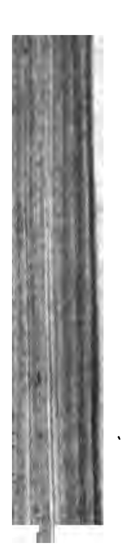
Il naquit cet
second fils à S
l'Empire en tém
des réjoüissanc
mais la foible co
ne Prince fit c
eût pas davanta

1635. Enfin Amura
ment établi sur
plus de révolut
gea à acquerir
se étoit depuis

executez avec une diligence incroya- AMU-
ble; & il partit à la tête de ſon ar- RAT IV
mée, qu'il s'attacha encore plus 1635.
étroitement, en diſtribuant un écu à chaque ſoldat. Ce fut alors que l'on vit ce Prince marchant à pied dans les deſerts, au milieu des chaleurs les plus inſupportables, ne faiſant ſervir ſur ſa table que les mets qu'on donnoit aux Janiſſaires, couchant au milieu du camp, la tête appuyée ſur la ſelle de ſon cheval; & n'ayant que ſa houſſe pour tout matelas. Ce grand exemple rendit les Turcs invincibles. Tout plia devant eux; & Amurat ſe rendit maître de Révan, qu'Emir Gumer qui en étoit gouverneur lui rendit à compoſition. C'étoit l'une des plus fortes places de la frontiere.

Gumer paſſa au ſervice du Sultan. C'étoit l'un des plus fameux débauchez de ſon ſiecle, à cela près homme d'eſprit & de tête. Sa conquête plût autant au Grand Seigneur que celle de Révan. Ce fut lui qui ôta

à



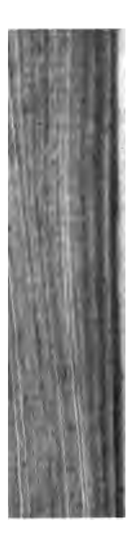
maître, & Gui
s'être produit au
fit encore sa sœ
étoit jeune & be
trouva de son g
l'emmener avec
ple : mais la cr
la puissance &
Roxane qui éto
l'empêcha d'acc
Elle le supplia c
& le Sultan y co

La naissance
la prise de Rév
gueil d'Amurat
plus eu rien à r
l'ordre à l'Hass
Bajazet & Orca

quelquefois ſur les bords de la mer Noire. Tous deux paſſoient pour avoir beaucoup d'eſprit. Il eſt vrai que Bajazet étoit plus vif, & avoit beaucoup meilleur air. Lorſqu'on vint pour le faire mourir, il ſe deffendit courageuſement ; & il tua à coups de fleche d'abord, & enſuite avec ſa petite maſſuë, quatre muets. Il fut enſuite étranglé. Sultan Orcan mourut avec plus de tranquillité, & comme mépriſant la mort. Il reſtoit deux freres au Sultan, Ibrahim & Chaſun, qui furent tous deux reſſerrez dans une obſcure priſon. L'imbecillité de l'un & la jeuneſſe de l'autre, ne les rendoit pas redoutables au Sultan. Neanmoins le jour n'entroit point dans la chambre d'Ibrahim ; & il n'y éclairoit, que par une petite lucarne, qu'on n'ouvroit qu'aux jours qu'on vouloit lui accorder une faveur ſinguliere.

AMURAT.

1633



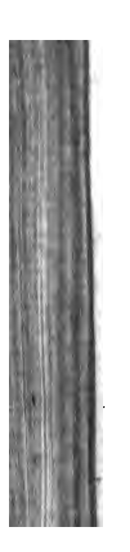


LE Sultan
tantinop
triomphante.
rier & marti
ſuperbe chev
maille, un C
pierreries, ſ
mes de Héror
à découvert.
gue, comme
dition. Il port
de l'autre un a
Gumer étoit
trompettes d'
& d'un ſon pr
l'éclat de ſon

& du vin : passant les jours & les nuits entieres à Ténédos, avec les Sultanes & ses Favoris, au milieu des festins & des divertissemens. Ces excès lui donnerent quelques atteintes de goute; & le Léchen Bachi, qui étoit Juif, ayant osé lui défendre le vin, il le chassa honteusement, & étendit son ressentiment à toute sa nation : cependant négligeant un mal violent & furieux, il en fut si cruellement tourmenté, qu'on crût qu'il en perdroit la raison; & dans ces accès terribles, personne n'étoit à couvert de sa fureur.



L'odeur du Tabac étoit insupportable au Sultan; & il est vrai que les Turcs en faisoient un grand abus. La ville Imperiale étoit comme empestée, par l'effroyable quantité qu'on y brûloit. Le Sultan fit faire de très-rigoureuses deffenses à tous ses sujets d'en vendre ni d'en consumer. Elles ne pûrent prévaloir sur la force de l'usage. Le Sultan



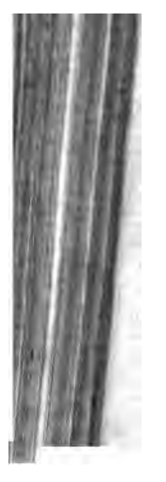
la main. Deux des
les bras & les jaml
rent ensuite expose
tre avec la femme,
autour du cou, u
bac. On assûre mê
ayant trouvé la Va
saisi d'un si grand c
sur le point de lui f
une petite hache c
tumé de porter, &
de toute la force d
s'empêcher de con
cide.

En mille occasio
voit pas un fonde
nable. Ayant trouv
la nuit, & contre

[redacted]



menoit dans les jardins du Serrail AM
que le Bosphore arrose, ou qu'il pre- RAT
noit le frais dans son Kiosc, il avoit 163
à côté de lui une carabine chargée, qu'il tiroit sur tous ceux qui s'avançoient trop curieusement un peu trop près du rivage. Il fit même un jour tirer le canon sur une Gondole remplie de Dames Turques, qu'un coup de vent exposa à sa vûë, & qui furent coulées à fond dans le moment. Enfin dans son domestique, il étoit le plus intraitable de tous les hommes; & la vie de tous les siens repondoit de leurs moindres fautes. Son cuisinier perdit la vie pour avoir manqué un ragout; & il fit étrangler un musicien, qui avoit chanté devant lui un air qui faisoit l'éloge de la valeur des Perses. Il est impossible de dire combien cette conduite le rendit terrible & redoutable à son Empire; ni combien une police si severe rendit la ville Imperiale calme & tranquille: quoiqu'autrefois ce fût le



d'un bonheu
fond; & le S
faires ſur un p
à faire qu'à joi
Gumer occup
miere place da
teſſe. Il couch
& ſouvent dan
habits étoient
Prince. Il étoit
tant que lui; &
mandé au Muft
la main par tou
n'eût des rivaux
çoient point ſo

& il plût par là au Sultan, qui le tira du novitiat de Galata, le fit Icoglan de la Chaz Oda, & enfin Sélictar Aga. On ne peut concevoir les debauches où le Prince s'abandonnoit, avec ces trois Mosaïps. AMURAT IV 1636

Cependant la félicité des Ottomans, leur rendoit la personne du Sultan chere & précieuse. L'on considéroit peu parmi une nation barbare, la cruauté du Prince qui s'étendoit sur peu de personnes, & qui avoit produit un si grand bien dans l'Empire. D'ailleurs il faisoit quelquefois des actions dignes des meilleurs Princes. Tel fut l'ordre qu'il donna au Kaïmacan de ne lui point obéïr après son repas. L'exemple qui suit, marque d'une maniere surprenante, l'amour & la crainte qu'il avoit inspirée. Il lisoit un jour une lettre à une fenêtre de son Serrail. La lettre lui tomba des mains, & aussi-tôt deux ou trois Icoglans coururent avec précipitation pour la ramasser, & la rapporter au Sultan.

fenetre, & quoiqu'il le
jambe, il prit la lettre, &
ce de venir la rendre au S
te action toucha ce Princ
pût dissimuler sa joye. I
da qu'on eût soin de trait
glan; & lorsqu'il fut gue
va à une des premieres
l'Empire.

La peste qui survint à
nople, troubla le bonheu
des Ottomans. Elle obli
tan de se retirer dans un
avoit fait bâtir sur pilot
enleva dans le Serrail c
ques : mais ce qui chagr

de rage, qu'il souhaitoit non seulement être le dernier Prince du sang Ottoman, mais encore que son tombeau fût couvert des ruines de la Monarchie. AMURAT I 163

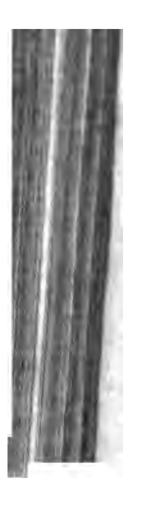
Ces mouvemens furent funestes à Sultan Chasun le plus jeune des freres de Sa Hautesse, & le seul qui fût digne de lui succeder. Il étoit âgé de vingt ans, & mille belles qualitez secondoient la grandeur de sa naissance. Il vint suivant la coutume présenter ses respects au Sultan, à la fête du Baïram. Amurat s'étoit déjà expliqué, qu'il vouloit retourner en Perse; & Chasun prit occasion de ce voyage, pour féliciter son frere. Il éleva son courage & son intrépidité. Il parla du bonheur dont joüissoit l'Empire sous le regne d'un si grand Prince, qui travailloit incessamment pour sa gloire, & qui ne craignoit point d'exposer sa personne sacrée aux fatigues d'un voyage de 800 lieuës. Amurat trouva trop d'esprit & d'éloquence 163

lution. Ainsi i
jour même.

Le bruit qui
la ville Imperia
mure, qui fut ſ
neret en ſéditio
tement la deſtir
étoit le reſte d'ı
ſon; & l'on blâ
Sultan. Amurat ;
en faiſant courir
torze Odaliques é
les Bachas ſe diſo
les débauches dı
épuiſé; & lui-mêı
ſur ſa poſterité ;
partir pour la Perı

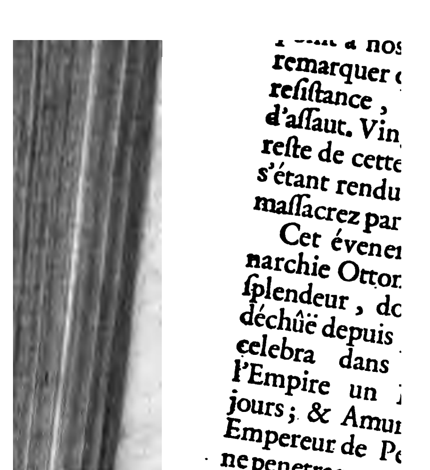
Chiras Cam des petits Tartares pour ſon heritier, ſuivant l'ancienne tradition de la Monarchie Ottomane, qui au défaut de Princes du ſang Imperial, appelloit à leur ſucceſſion le Cam des Tartares. Il fit même un ſuperbe feſtin aux Grands de ſon Empire, où il les fit jurer ſur l'Alcoran, l'execution de ſon teſtament.

Il partit enſuite pour aller joindre ſon armée à Scutari; & il fit ſon entrée dans le Camp avec un caſque chargé de pierres précieuſes, & une aigrette attachée avec des boucles de diamans. Il fit marcher les troupes vers la Perſe, allant à pied à la tête de l'armée, vêtu en Janiſſaire, & ſouffrant ſans ſe plaindre les chaleurs inſuportables des ſables de l'Aſie: paroiſſant au reſte doux, humain, & liberal: rendant à chacun une juſtice exacte, & entretenant l'armée dans un ordre & une diſcipline, qui a été l'admiration de ce ſiecle.



avoit mis au mo
tan au milieu de
le Courier, jusqu
rifié la nouvelle,
va fausse. La S
qu'une fille : mai
de du présent qu
à celui qui leur ap
de la naissance d'
quel est très-consid
d'être prévenu pa
parti aussi-tôt que
été dans les doule
ment; risquant libre
faire sa fortune. E

nombreuse que fût l'armée du Sultan, on peut dire que sa personne seule valoit autant que les 300000 hommes qu'il commandoit. Sa Hautesse se trouvoit par tout : elle conduisoit tout : elle animoit tout, de la voix, des yeux, du geste. Ce fut Amurat qui porta sur son dos le premier panier de terre, destiné aux travaux des tranchées, & qui mit le feu au premier canon, tiré contre la ville. Son intrépidité étonnoit les Chefs, & les Soldats, & les rendoit capables de tout. Il s'avança souvent jusqu'aux fossez de la Ville, & eut plusieurs Officiers généraux tuez à ses côtez. Le Visir Azem perit lui-même à ce siege, en combattant comme un simple soldat; & un Persan d'une taille & d'une force prodigieuse, étant sorti de la Ville pour défier un Turc à un combat singulier, le Sultan s'avança lui-même contre cet ennemi; & ayant commencé de l'étonner par sa majesté & par sa hardiesse, il lui déchargea sur



Point à nos
remarquer
resistance ,
d'assaut. Vin
reste de cette
s'étant rendu
massacrez par
Cet évenem
narchie Otton
splendeur , do
déchûë depuis
celebra dans
l'Empire un
jours ; & Amur
Empereur de Pe
ne penetra pas cer
soit ...

[redacted]



lettres fort touchantes ; & l'abſen- AMU
ce avoit accrû la paſſion du Prince. RAT
Il fit quelque ſejour auprès d'elle à 163
Révei, où il la laiſſa groſſe. Voulant la ſouſtraire à la haine de l'Haſſaki, il ne l'emmena point avec lui à Conſtantinople : ayant ſeulement recommandé, qu'on lui donnât avis de la naiſſance de ſon enfant, ſi elle accouchoit d'un fils.

Les fatigues & les débauches du 163
Sultan, lui cauſerent enfin une eſpece de paralyſie, qui le menaçoit d'une apopléxie. Il craignoit que le bruit d'une maladie ſi dangereuſe, n'excitât du trouble à Conſtantinople, & il ſurmonta ſa douleur pour hâter ſa marche. Il n'en étoit qu'à quelques journées, lorſqu'il envoya l'ordre de faire mourir Muſtafa. Il l'avoit juſques-là mépriſé ; mais ſa douleur ne lui inſpirant que de triſtes réflexions, il crut qu'il ne devoit rien négliger pour ſa ſûreté. Muſtafa menoit une vie qui tenoit peu de l'homme. Il n'avoit d'autre plaiſir,

ference de Mustafa
mépris de la mort,
regnes avoient fait
toit pas capable.

Le retour du Sultan
tinople fut un magn
phe. L'Hassaki parti
neurs qui étoient desti
Six galeres Imperia
amenée d'Ismit à un K
Constantinople. Elle
trée dans un carosse à f
d'or, dont les rouës
bandages d'argent, &
feüilles d'or. Six caro
aussi superbes

habillement étoit à la Persane ; & vingt Emirs Persans enchaînez, environnoient à pied son char de triomphe. Des richesses immenses suivoient cette pompe ; & l'on publioit qu'elles étoient plus grandes, que celles qu'on avoit employées à cette expédition. AMURAT IV 1639

Environ ce tems-là, Rachima sœur de l'Emir Gumer, mit au monde un fils à Révél. Elle ne le fit pas sçavoir aussi-tôt au Sultan, parce qu'elle craignoit le pouvoir de l'Hassaki : outre qu'ayant fait observer à un Almazarris, le moment de la nativité du jeune Prince, il lui avoit prédit qu'il regneroit sur les Turcs, s'il pouvoit éviter la funeste destinée qui l'attendoit dans la capitale de l'Empire. Rachima tint donc la naissance du jeune Prince secrette, & attendit l'occasion de la découvrir au Sultan.

Il ignoroit cette heureuse nouvelle ; & durant que son Empire jouïssoit d'une profonde tranquilli- 1640

té,



qu'il fût n
temperame
le commenç
lui trembloi
estomac ne
sa paralysie é
les parties de
çût aisément
prochoit. La
malgré tous s
jetta à ses pie
de prieres, q
vin; puisque c'
son mal. Les M
rent puissamm

insensiblement sa santé ; & l'Hassaki lui ayant rendu une visite dans cette conjoncture, il lui jura qu'il ne boiroit plus de vin, & il cassa devant elle, tous les vases de cristal, dans lesquels il avoit accoutumé de se le faire verser.

Lorsqu'il eut recouvert ses forces, il oublia tous ses sermens. Il avoit honte neanmoins de les violer ouvertement ; & il ne sçavoit comment révoquer la défense qu'il avoit faite d'apporter du vin au Serrail. Ses favoris qui lisoient dans sa pensée, lui leverent aisément son scrupule. Le Visir Azem lui en apporta le premier un petit flacon. Emir Gumer & Mustafa Bacha en firent servir à sa table, & en burent avec lui à l'envi l'un de l'autre. Mustafa étoit un jeune homme plein d'esprit & de merite ; mais qui comme nous l'avons déjà dit, avoit acheté la faveur du Sultan, aux dépens de son honneur. Amurat l'aimoit tendrement, & non seulement il l'avoit

déclaré

ans.

Ces deux hommes
Prince ſuivant ſon incli
non pas ſelon ſon beſoi
poſerent durant la fête du
ram, une partie de plai
goût, c'eſt-à-dire, un g
perbe repas, où leur paſſi
vin & les liqueurs, pût
nement aſſouvie. Le Sulta
ta avec joye, & s'abando
entier à ſon emportement
de l'Europe les plus excelle
de Malvoiſie, & les Roſſol
forts & les plus picquans
ſervis ſur la table du Sul

trois demi morts ſur des lits. Le feu A N
ſe mit dans les entrailles d'Amurat ; RA
& il ſe réveilla avec une fievre con- 16
tinuë ſi violente , qu'on craignit pour ſa vie dès le premier moment. Ses Medecins qui en prévirent l'évenement, ſe trouverent fort embaraſſez. Ils n'oſoient ordonner des remedes, parce qu'on rendoit leur tête reſponſable du ſuccès. A la fin cependant, ils concluren à la ſaignée. Elle irrita la fievre du Sultan ; & il commença lui-même à croire qu'il falloit mourir. Il commanda qu'on lui fît venir Ibrahim ſon frere. On n'a point ſçû quel deſſein l'avoit fait agir en cette occaſion. Si l'on conſidere l'opinion qu'il avoit de l'imbécillité de ce Prince, & ſon teſtament par lequel il l'avoit desherité, on pourra juger, qu'il vouloit lui ôter la vie pour frayer au Cam des Tartares, un chemin plus libre à ſa ſucceſſion : mais la Validé, qui depuis le commencement de ſa maladie, n'avoit pas quitté le chevet

la vie; car elle avoit persuad
rat, que son frere étoit fou
l'avoit entierement fait mé
ce Prince : & d'un autre côt
avoit conseillé à Ibrahim de
faire l'insensé : ce qu'il n'av
eu de peine à executer. Dans
ment elle usa d'une extrême
Elle remontra au Sultan, qu
n'étoit pas desesperée : que s
n'étoit point mortel : qu'il p
s'augmenter par l'émotion &
multe des affaires. Elle engage
Amurat à surseoir le dessein d
venir Ibrahim : & cependant
lence de son mal emporte le
sur la fin du quatriéme jour, l
tiéme de Février.



